

ÉVOLUTION
ÉPISTÉMIQUE
LA PLUS PROBABLE
POUR QUE PROGRESSE LE POTENTIALISÉ
DANS L'HUMANITÉ

EXPOSÉ SOMMAIRE À INTRODUIRE
LA THÈSE PROPOSÉE SUR
<http://metascience.fr>

Jean ALPHONSE

SCIENCES HUMAINES

Réflexions candides sur l'épistémologie, *vivons-nous avec les modernes l'époque d'un interâge obscurantiste à permettre un renouveau de la pensée?* 2005, ISBN 2-9504817-3-6

Heuristique de l'émergence métascientifique, avec Paul JANET, *la clé d'une réflexion émancipatrice des enseignements à faire époque*, 2009, ISBN 2-9504817-4-4

Science métaphysique et codomains: publication ISBN 2-9504817-1-X (vol. 1 à 6) de 2010 reprenant dans une version réécrite les précédents *Cahiers* édités entre 1995 et 1997, avec:

0 **aitia** *L'insuffisance d'une connaissance fondée sur l'expérience physique du monde*

1 **theoretike** *Catégorisation de continuums contractuellement complémentaires*

2 **sema** *Dépasser la théorie du sens fondée sur le tiers exclu*

3 **ergon** *L'encours qualificateur réalisant le potentialisé*

4 **ontos** *Continuité in extenso d'existence, sous-jacente des indéfinies discontinuités individuées d'être, d'avoir et de faire*

5 **lexis** *Vocabulaire de métaphysique, avec la bibliographie des ouvrages cités*

Ces ouvrages sont en libre accès sur le Web. Les illustrations sont réalisées avec CorelDraw, le texte ainsi que la mise en page avec Word de Microsoft.

Édité par l'auteur: ISBN 2-9504817-5-2

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale de France

Contact: alphonse.jean@wanadoo.fr

Non à l'escalade des profits éditoriaux punissant maintenant en France de 2 ans de prison et 150.000 € d'amende la copie pour les usages non commerciaux. En tant qu'auteur, je choisis la liberté que nous avons encore récemment de faire des copies à usage privé.

Copyleft: L'auteur consent pour le contenu du présent livre protégé par les lois et conventions internationales de la propriété intellectuelle une licence de libre reproduction par les divers moyens conservant le contenu original, ainsi que leur libre diffusion pour des usages non commerciaux.

Copyright: Les droits d'édition commerciale et droits annexes se réfèrent aux habituels contrats de la pratique éditoriale. Ces droits couvrent notamment la commercialisation qui pourrait être faite de l'œuvre, ainsi que ses adaptations et traductions, graphiques et numériques.

D'un siècle à l'autre

Prémices du paradigme naissant

SUR LE VÉRITABLE EUGÉNISME À PROPOS DES AUTISTES

Lire une revue comme Nexus est particulièrement édifiant pour se faire une idée du changement paradigmatique en cours. Pour exemple à le montrer, viennent de paraître sur l'autisme deux articles dans le n° 76 de Nexus, en lesquels les personnes autistes ne sont plus porteuses d'une tare, mais d'une **variation du phénotype humain**. Voilà me semble-t-il un trait caractéristique du changement paradigmatique préfigurant au mieux la présente émergence du travail pouvant être à l'œuvre dans les prochaines générations.

Qu'en est-il des concepts se propageant actuellement en marge des officiels et leurs institutions séculaires? L'attitude qui prévalut au 20^e siècle à l'égard des autistes n'avait en vue que leur *guérison* en rapport à des difficultés d'insertion sociale. Posture intellectuelle gouvernée ou idéologiquement soutenue à viser, conjointement au souhait démocratique d'égalité sociale, l'obtention d'une humanité homogène autour de standards normalisateurs. Le virage est flagrant avec les deux articles en référence. On convient maintenant que pédagogie et tests de Q.I. sont inadaptés à **leur différence**. Ce ne peut être que notre système social qui est en défaut de pouvoir assurer leur insertion, puisque 80 % des autistes placés dans un milieu relationnel à leur convenir développent des facultés inimaginables pour le commun des mortels dits normaux. Ces facultés extraordinaires, principalement en rapport avec la mémorisation de l'environnement, restent même un mystère, étant biologiquement peu explicables.¹

1. Calcul mental des 25000 décimales du nombre π dans le temps qu'il faut pour les réciter (calculateur prodige); panorama représentant dans le détail architectural les monuments d'une capitale, nécessitant une semaine de dessin après en avoir effectué le survol que quelques minutes (dessinateur prodige); mémorisation du contenu de 6000 livres; reproduction du Concerto n° 1 pour piano de TCHAIKOVSKI après l'avoir entendu une seule fois et sans avoir appris à jouer du piano auparavant (tout en étant aveugle de naissance, c'est un cas d'oreille absolue, c'est-à-dire à n'avoir aucun besoin d'une note de référence); appréciations ultraprécises dans les comparaisons de longueurs, de poids, de durée...

Alors que les théories neurologiques accumulent les paradoxes de considérer le cerveau comme l'organe produisant la conscience à la manière du foie produisant la bile, la notion de *global underconnectivity* ressort pour tenir compte de ce que la fonction neurologique s'explique mieux en la concevant comme média transducteur entre le corporel et l'esprit. L'esprit, que l'on peut de nouveau se représenter étant de nature complémentaires immatérielle, retrouve ainsi le droit d'exister indépendamment de la matière! De fait, l'autisme apparaît inévitablement, au côté des témoignages de retour d'une mort imminente, comme le plus solide désaveu du dogme matérialiste qui s'imposa au 20^e siècle à titre exclusif dans l'enseignement universitaire.

Comment raisonnablement encore parler de pathologie, même si les neurones des autistes sont plus petits, alors que leur nombre est de 20 à 30% plus élevé que pour la moyenne humaine dite normale, et que des propriétés plus complexes peuvent potentiellement ressortir de nombreuses interconnexions constatées dans les synapses —locales autant que globales—, à être également différentes et plus importantes que pour des cerveaux dits normaux?

À partir de ce retournement paradigmatique de ne plus s'acharner à *soigner* les autistes pour qu'ils s'intègrent au standard des qualifications dans les limites de l'homo sapiens, maintenant que l'on s'aperçoit qu'il peut vraisemblablement s'agir d'un avatar des potentialités humaines, on évoque tout naturellement dans les articles en question la possibilité reproductive des autistes entre eux, attendu que génétiquement l'autisme est hautement transmissible.²

Bien sûr, il ne suffit pas de les laisser grandir sans assistance appropriée. Plus que pour n'importe quel enfant, l'enfant autiste ne peut s'épanouir et révéler des qualités individuelles en étant livré à lui-même privé de soins attentifs. Surtout aux États-Unis et en Scandinavie, c'est une éducation spéciale qui leur est appliquée. Elle commence tôt et vise à stimuler l'intérêt de l'enfant pour son attrait social depuis des activités ludiques dont chaque progrès est récompensé, avant de pouvoir réintégrer le système éducatif général, une fois que le langage est acquis. Et c'est là que l'eugénisme peut renaître dans son formalisme à n'être pas entendu négativement, comme il fut si tristement expérimenté au siècle passé en visant l'élimination des

2. À noter que le fort accroissement de l'autisme n'est aucunement dû à la reproduction entre autistes. De nombreuses études font ressortir son étroit rapport avec des polluants organiques aux actions mutagènes. Cf. Dan OLMSTED, ou le Homefirst Health Services (Chicago), dont sont Mayer EISENSTEIN et Paul SCHATTAUER.

individus socialement indésirables, mais en rapport à son option positive qui l'a vu naître: l'accompagnement des potentialités humaines.

Que nous enseigne le véritable eugénisme? En botanique et en zoologie on montre que détruire une partie du patrimoine génétique au profit d'une autre est à terme pénaliser la descendance des espèces. Il ne peut qu'en être de même de détruire le patrimoine génétique de l'humain en sélectionnant ce qui convient à favoriser des souhaits communautaires. Cela est à dire que les meilleurs et les moins favorisés dans le présent contexte peuvent vivre ensemble avec bénéfice, en ce que le fruit résultant pour chacun vient d'abord de cultiver l'amélioration en soi-même. En cette disposition, la solidarité paraît plus profitable que ne l'est le régime concurrentiel par lequel on tente illusoirement d'éradiquer le mal en participant aux violences envers l'autre, depuis l'évident rôle du bouc émissaire qui reste de se débarrasser fictivement de toutes impuretés.

HARMONIQUES EN PHÉNOMÉNIE SOCIALE, POUR PRÉFIGURER LA NATURE DU PARADIGME ÉMERGENT ET SON RESSORT

Tout d'abord, comment expliquer un changement, au point de vue phénoménie sociale? L'autonomie de la personne à pouvoir réfléchir et décider par elle-même, en tant qu'elle se pose dans la logique de l'évolution depuis le libre-arbitre, ne peut que progresser dans l'avenir qu'en continuité de ce qui permet à l'individualité d'émerger de l'esprit tribal, cependant que les progressions n'apparaissent historiquement que rarement continues. Elles sont plutôt sinusoïdales de suivre les aléas d'une progression conduisant les civilisations. Schématiquement, cela advient périodiquement par le biais de la corruption à marquer la sénescence jusqu'à permettre l'émergence du nouveau. Cette sénescence socialement communautaire ne se pose pas comme pour le soma biologique par l'amointrissement des propriétés organiques advenant d'une perte des fonctions au niveau du substrat cellulaire, mais n'en est pas moins l'expression communautaire du corruptible, en ce qu'elle advient dans la rupture d'un équilibre entre honnêtetés et malhonnêtetés, nuisances et bienfaisances individuelles. Dans son incidence sur les fonctions collectives, on observe conséquemment le fait de générations plutôt préoccupées d'augmenter le patrimoine collectif, par rapport à d'autres qui le sont à plutôt dilapider leur héritage social, jusqu'à ne plus viser que ce qui est bénéfiquement individualiste (ne pas confondre avec ce qui individualise). F. NIETZSCHE écrivit (*Par delà bien et mal*) que la douleur dans les étiolements de la sénescence était le ressort d'une

vitalisation de l'esprit et sa libération. Pour ce qui advient des fins de civilisation aussi, les souffrances et les malheurs qu'entraînent incidemment les corruptions sociales apparaissent vivifier les dépassements libérateurs à permettre d'accoucher de nouvelles sociétés.

Examinons les circonstances rythmant les *saisons* civilisatrices. Comme il s'agit d'une corrélation d'effets dominants relevant d'une disposition d'ensemble, tout s'accorde incidemment à se jouer de concert. La plausibilité socialement phénoménique de cet aspect évoluant alternativement entre dégénérescence et fécondité du nouveau tient en ce que voici. Certes, aujourd'hui, peu de peuples acceptent encore d'être gouvernés par la force. Mais certains le sont toujours par le biais d'une autorité religieuse à *propos* de croyances particulières d'incidence culturelle ou séculaire, quand de plus en plus de peuples acceptent la dernière autorité s'imposant au travers des savoirs d'expérience. Or, devant le magnifique développement technoscientifique qui s'ensuit, cette nouvelle autorité, émancipatrice à remplacer l'autorité scolastique, prit au 20^e siècle un virage épistémologiquement dogmatique venant de considérer la prééminence de la preuve d'expérience sur les probations du raisonnement opérant par l'entendement, avec pour effet l'anesthésie des facultés de penser à juger par soi-même.

Présentement, la sagesse personnelle (elle ne sépare pas, au contraire des institutions, ce que l'on sait de ce auquel on croit) décroît d'être remplacée par la confiance investie dans les spécialistes disciplinaires remplissant socialement le rôle de dire ce auquel on doit croire et savoir. Le jugement personnel devient alors factice comme possibilité de pleinement penser le réel. Et comme rien ne semble arriver indépendamment, il devient incontournable que le principe de réfutation de l'expérience conduisant nos interprétations collectives à propos du réel, a maintenant pour maître l'économie, quand celle-ci est mise au service de l'industrie, que dirigent hiérarchiquement les financiers, dont la seule loi, celle des affaires, en ayant pour objet de racketter la valeur ajoutée venant du produit des laborieux, est de viser le maximum de bénéfices particuliers (ils sont particuliers de ne pas viser l'intérêt général). Une disposition advenant conjointement au glissement démocratique faisant que le régime des élections opère de plus en plus en tant que simulacre de la participation citoyenne.

Une remarque s'impose. De se placer en observateur d'une phénoménie sociale, il ne s'agit pas de faire la critique de son instance. C'est à pouvoir examiner impartialement la fonction d'une alternance épisodique entre générations, du point de vue processuel de réalisation des progressions de

l'humanité. En effet, tenant que des choses peuvent avoir leur raison hormis les raisons que nous donnons aux événements, d'observer ce qui constitue des alternances dans la phénoménie des sociétés, nous n'en jugerons pas selon des critères de valeur examinées en tant que conséquences immédiates. C'est à porter notre attention sur ce qui semble promouvoir un virage paradigmatique dans la possibilité de son incidence planétaire.

Au sujet de la logique idéologiquement matérialiste régnant mondialement à écraser toute concurrence de ne viser que des avantages particuliers, on peut dire que nous approchons d'une nouvelle époque devant procéder, ainsi que c'est presque toujours le cas, au retournement du paradigme ayant trouvé à s'accomplir dans les générations qui précèdent. Il s'agit de considérer la formation paradigmatique *ad hoc* à favoriser présentement la cohérence du travail de maturation sociale devant succéder en phase à la réalisation accomplie avec la dernière phase à faire époque.

PRÉMISSSES D'UN RETOURNEMENT PARADIGMATIQUE

Dès à présent se préfigure la nouvelle manière de regarder les choses à faire conséquemment contreponds à l'insidieux dogmatisme du 20^e siècle. La dogmatique contemporaine n'est pas aisée à contourner, même pour des personnes qui réapprennent à juger des choses par elles-mêmes. Tout semble cependant de connivence pour accréditer un renouveau des consciences. Cela jusque dans les universités en lesquelles des thésards et doctorants semblent tourner une page de l'histoire des sciences en concrétisant le fondement de l'expérience physique en accord avec ce renouveau. Voilà que l'on trouve en effet la renaissance de la métaphysique sous une forme scientifiée en plusieurs universités. Notamment, à partir de l'application de la théorie des ensembles, nombre de thèses universitaires (sans doute plus d'une dizaine) portent sur la méréologie (voir Wikipédia). Depuis la théorie des ensembles à soutenir la logique de l'énoncement sémiotique, avec d'autres outils intellectifs connexes, des représentations méréologiques voient le jour à **soutenir le raisonnement dans la logique du tiers inclus**.

Pour fondement, les thèses en question commencent d'axiomatiser l'inévitable nécessité d'un continuum d'existence sous-jacent à la totalisation des multiplicités relationnelles spécifiques des discontinuités dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire. Ce continuum sous-jacent, de continuité unicitaire et insécable correspond au statut complémentaire de l'inévitablement non relativable, non bornable et immanent de la déclaration originelle d'existence.

Il s'impose logiquement à antérioriser tacitement ou explicitement chaque déclaration d'être, d'avoir et de faire au monde.

C'est à ce propos que l'Université d'Oxford produit le résultat de recherches mathématiques et logiques,³ desquelles ressortent la prééminence du **principe de génération existentielle** (domaine ontologique de la métaphysique), à permettre de fonder la science expérimentale sur le **principe de transformation** (phénoménologie des manifestations multi-individuées exprimant des possibilités d'être, d'avoir et de faire d'une façon interrelative). Conclusion rationnelle dont on usa en métaphysique classique issue de la dialectique depuis quelque 2500 ans, mais qui avait été écartée au tournant du 19 et 20e siècle à mobiliser les meilleurs chercheurs sur le développement des technosciences, attendu que leur objet, de passer exclusivement par l'expérimentation, se limite aux phénomènes, plus précisément limité au seul principe de transformation de plus liminairement examiné d'une façon apostériorique en vue des seules conséquences physiquement causales.

Dans les académies, le monisme matérialiste s'ensuivit comme doctrine, avant d'atteindre peu à peu au dogmatisme, c'est-à-dire à concrétiser des représentations ne s'appuyant plus sur l'expérience pour leur acception, mais sur l'opinion des académiciens selon le régime de la majorité. La métaphysique une fois occultée, avec elle disparaissait la rationalité disant que rien ne peut être, avoir, ou se faire en partant d'aucune existence préalablement posée. C'est bien sûr discriminer la condition intemporellement néantaire, de la condition d'une origine chaotique du potentiellement donné à temporalisation dans les possibilités d'être et d'avoir ici ou là, à ce moment ou cet autre dont nous faisons l'expérience, pour rendre compte de l'instance performative de réalisation cosmique. Instance performative intuitivement associée au concept ternaire discriminant entre propriétés physiques, qualifications psychiques et valeurs vectorialisatrices d'incidence spirituelle, **comme moyen de faisabilité de tout encours réalisateur.**

La différence avec l'ancienne métaphysique issue de la dialectique est que la nouvelle, devenant méthodologique depuis les plus modernes instruments de l'intellection, s'avère explicite d'axiomatiser la métaphysique en rapport à des applications logiques et mathématiques.

Un revirement conceptuel à n'être pas isolé, puisque s'ouvre par exemple, pour la première fois dans l'histoire du Collège de France, une chaire de

3. En référence: *Parts, A study in ontology*, Peter Simons, Oxford university press.

métaphysique. On en peut suivre librement les cours, conservés par enregistrement audio, ou sous forme de vidéos. Et il est hautement significatif que, dans son discours inaugural, la philosophe Claudine TIERCELIN en justifie la raison épistémique: *Tenir compte de la science ne signifie pas s'en laisser conter par elle...*

LES CONSÉQUENCES EN PHILOSOPHIE

Des conséquences dans l'affaiblissement du paradigme contemporain ne manquent pas de s'ensuivre au niveau de la réflexion épistémique d'appréhension du réel, suite à l'affaiblissement du monisme matérialiste encore enseigné dans les universités. Si le matérialisme s'impose toujours comme une nécessité pour connaître le monde dans sa réalité objective des seuls phénomènes physiques, il ne peut s'agir que d'une impasse partout ailleurs, et plus particulièrement dans les déductions biologiques et psychologiques, attendu que les codomaines substratant la vie, constitués de réalités mixtes, surajoutent aux lois de la physique. Dans les explications selon l'actuel monisme scientifique à ne considérer la réalité qu'*a posteriori*, on use même de circonvolutions à dire que l'individu vivant agit *comme si* un finalisme advenait. Cependant qu'à définir le règne de l'inanimé par rapport l'animation spécifique au domaine de la vie, comment occulter que les individus agissent en vue de buts, et même que l'unité phylétique de toutes les espèces biologiques répond à finalisme, en tant qu'aspect complémentaire, sinon distinct du déterminisme physique?

Admiratifs et fascinés par l'avènement scientifique, c'est en étroite corrélation avec l'attitude de soumission au dogme moniste que, suite au magnifique développement technoscientifique du 20^e siècle, les philosophes en sont venus à renverser la prééminence du principe d'existence sur les manifestations d'être, d'avoir et de faire. L'**existentialisme** en représente l'aboutissement formel. Cependant que cette doctrine s'avère quasiment tautologique, puisque par son moyen on démontre, à partir du résultat phénoménologique, seulement que l'être, avec ce qui est, existe bien.

Voilà une épopée à vouloir reléguer l'ontologie dans l'un des tiroirs des archives historiques de la philosophie. Quasiment l'entièreté des *Actes du XXVII^e congrès de l'association des sociétés de philosophie de langue française* porte sur la volonté prescriptive d'éliminer la métaphysique de la philosophie moderne. Dans l'habileté des fonctionnaires de l'enseignement, ce sont quelque 1300 pages de causeries convenues à démontrer l'incon-

gruité de la métaphysique au siècle du monisme scientifique. N'en pose-t-on pas même clairement la motivation idéologique **ainsi qu'un droit**? Page 727 titrant *Penser la métaphysique aujourd'hui*, l'article débute par cette justification: «*Quel sens donner à une enquête qui par essence excède le domaine de l'expérimentable, auquel veut se borner la philosophie contemporaine?*». Suivent conséquemment des arguments pour renouveler la métaphysique à partir d'une ontologie [enfin] *rendue* à la phénoménologie. Même si dans les pas de HUSSERL la chose devenait praticable, y eut-il un seul de ces professeurs pour apercevoir toute l'incongruité d'associer dans leur ambivalence les termes de 'métaphysique' et de 'phénoménologie', en ce que cette dernière ne peut précisément servir qu'à discriminer le domaine la physique? La glose de certains intervenants va jusqu'à prouver qu'il faut aujourd'hui lire les philosophes grecs *comme étant dénués de toute visée métaphysique*.⁴

Si l'expérimentation scientifique est principalement analytique, d'où son succès depuis l'application aristotélicienne du tiers exclu, la philosophie tenait historiquement son objet de raisonnements complémentaires synthétiques à poursuivre la recherche d'une vue d'ensemble ou globale. Cependant que des philosophes leaders, considérant qu'**on était enfin dans le vrai à ne croire qu'en ce qui peut se toucher ou se voir** dans le sillage du matérialisme né du positivisme méthodologique en science, en vinrent à ériger la vérité comme susceptible d'absoluité dans une applicabilité à des cas particuliers, donc relativables, abandonnant, ce faisant, le souci d'avoir à remettre en jugement le spéculativement conçu.

Bien des paradoxes, avec des raisonnements dilemmiques, accompagnent l'instance de ce développement philosophique à ne considérer que la visibilité phénoménique du réel. Si intentions et conscience pouvaient encore s'interpréter immatériellement jusque fin du 19^e à rendre compte de la pensée déterminatrice du sujet à son environnement matériel et déterministe, c'est l'inverse qui se conçut au 20^e siècle. Cependant que cette voie dogmatique ne pouvait plus faire entendre qu'il s'agit là de moyens donnés au sujet, en tant qu'il découle que le sujet pensant et voulant n'est pas réductible à sa conscience et ses intentions, si depuis le principe de relation nous cernons le rapport de sujet à sujet, ou de sujet à objet. Aussi une inversion apparentable à la doctrine existentialiste opéra en psychologie, jusqu'à

4. Cf. § 4.5, dans *Réflexions candides sur l'épistémologie*. Ouvrage par lequel j'ai examiné le propos de savoir si nous vivons avec les post-modernes l'époque d'un intérêt obscurantiste à permettre un renouveau de la pensée.

perdre de vue la conséquence de cette explication, savoir que le principe de transformation, sur quoi s'appuie la phénoménologie, ne peut être sans incohérence logique premier par rapport au principe d'existence.

Comprenons bien ce que l'on invoque ici. Se suffire du constat d'expérience des manifestations d'être, d'avoir et de faire, et à sa suite déclarer que l'être et les choses existent, ne peut que concerner des dispositions ontologiquement insuffisantes. Nous restons ici dans les énoncés à limiter des déductions en référence au seul principe de transformation, alors qu'on le sait en métaphysique, le principe des conditions transformatives ne peut se poser à occulter la nécessité première du principe de génération.

LES CONSÉQUENCES EN SCIENCE

De ce que le regard que nous portons sur le fonctionnement de la réalité colle aux ambitions utilitaristes que l'on projette sur la nature, nombre de conclusions explicatives s'ensuivirent durant tout le 20^e siècle. En sorte qu'une génération de clercs mandarins limitant à la preuve d'expérience le savoir édifié à *propos* de la nature et restrictivement à la phénoménologie physique, célébra et officia les ambitions contemporaines en robes de spécialistes. Il n'est pas plus aisé de les défroquer que les clercs officiant en soutane à dire ce qu'il nous faut croire d'une surnature. Aussi est-il probable que des concepts matérialistes obscurciront insidieusement encore longtemps les possibles progressions en biologie ainsi qu'en psychologie (une psychologie réduite à la cognition comportementale d'incidence neurologique), car c'est en ces disciplines que l'on manipule le plus aisément les conclusions depuis des références croisées et des tests biaisés à forcer l'adhésion sur des intérêts particuliers, quelques fois sans même discriminer entre causalité et mise en corrélation statistique.

NIETZSCHE dénonça dans son concept du *perspectivisme* de la raison, comme un coefficient d'aberration apparentable à celui qui est connu en astronomie, de juger des choses en se considérant au centre du sens et de la mesure de la réalité. Dans la séparation des institutions et leur isolement doctrinaire conséquent, les déductions des spécialistes de disciplines particulières fondées sur la seule expérimentation, ne délimitent que les états de l'actualisé, jusqu'à tenir qu'est mythique le concept d'instance performative du processus de réalisation.⁵ Une attitude à faire la part belle, non

5. Nous devons à A. N. WHITEHEAD dans avoir développé le propos dans *Process and Reality*.

seulement aux interprétations qui favorisent les ambitions communautaires dans l'époque, mais encore celles qui avantagent des intérêts particuliers (c'est particulièrement le cas des recherches en biologie, en ce qu'elles sont majoritairement orientées à servir l'industrie). Et c'est en cela que présentement nos réponses sont épistémiquement régies par des incidences pragmatiques. Pour l'essentiel, on ne s'intéresse au réel que dans la mesure où sa connaissance a pour extension des qualifications à pouvoir servir nos projets.

Une cécité intellectuelle s'ensuit inévitablement. Les œillères dont on use à décrire et expliquer le fonctionnement du Cosmos furent au 20^e siècle et sont encore par inertie en étroite corrélation avec l'arrière-plan des raisons d'exploiter notre environnement.

L'avènement scientifique représente une phase nécessaire dans l'évolution des civilisations. Son occultation n'eut pas permis le magnifique développement technologique que nous connaissons. Aussi n'est-ce pas sa continuation qu'il importe d'amoindrir, c'est, comme pour les religions disant *hors de nous, point de salut*, une hégémonie apparentable à dire en continuité qu'*hors la science expérimentale, point de connaissance possible*.

LES CONSÉQUENCES ÉPISTÉMIQUES D'UNE OUVERTURE MENTALE SUR LES
CODOMAINES IRRÉDUCTIBLES ENTRE EUX DU RÉEL

La quête du vraisemblable n'apparaît pouvoir ressortir qu'à concilier ce que détiennent les institutions progressant dans l'isolement de leurs appréhendements spécifiquement partiels. Dans la séparation institutionnelle des sciences expérimentales à propos d'une nature naturée, de la philosophie à propos de la nature naturée naturante (sagesse et politiques à conduire les sciences humaines), enfin des théologies à propos d'une surnature naturante, l'inflexibilité à maintenir des fractures confessionnelles propres aux esprits de chapelle, entretient bien une sorte de cécité mentale de mettre en avant ce dont on s'occupe chacun dans son coin. Comme infirmité, on ne saurait en faire reproche, mais comme zèle concurrentiel à imposer chacun sa quintessence ainsi qu'un standard universalisable de la rationalité opposable à tiers, est-ce acceptable?

L'hindou Shri AUROBINDO en parla clairement à propos de la science: «*Refuser la recherche a priori pour de quelconques raisons préconçues est un obscurantisme aussi nuisible à l'extension de la connaissance que l'obscurantisme religieux qui s'est opposé en Europe au développement de la*

*découverte scientifique [...] L'action directe du mental sur le mental, la connaissance des choses par mise en contact direct d'une conscience avec une autre, ou avec des objets, la plupart des expériences spirituelles de quelque valeur, ne sauraient être amenées devant le tribunal de la mentalité courante qui n'a aucune expérience de ces choses et prend son propre manque d'expérience, ou son impuissance à les expérimenter, pour une preuve de leur non-valeur ou de leur inexistence [...] Le supraphysique est tout aussi réel que le physique; sa connaissance est une partie intégrale du savoir...».*⁶

Les succès publics des spécialistes en renom, tant en théologie à dire ce qu'il faut croire d'une surnature, qu'en science à établir les règles épistémiques du tenu pour vrai dans l'interprétation de la nature, constituent le principal frein pour aller de l'avant. Déjà parce que c'est la base d'une sorte de psittacisme à relier des générations d'enseignants honorés aux générations d'enseignés imitateurs endiguant de possibles tentatives d'examiner des considérations originales. Aussi est-ce hors et à contredire le transmis par les institutions que sont souvent diffusées des percées novatrices, attendu que les institutions, pour se trouver enfermées dans la maintenance de leurs territoires distinctifs, ont rarement possibilité de contester de libres développements intellectuels innovants.

Évoquons un exemple probant de jugement enclos dans les présupposés du monisme scientifique. Un cas si bien admis que l'on ne se permettrait même plus de le remettre en question. Quel est-il? Il est courant d'avancer, comme preuve de la fertilité du dogme matérialisme, que des modifications de la pensée correspondent causalement aux modifications neurophysiologiques. Et on explique que, puisque des variations *comportementales* coïncident à des stimulations électriques du cortex cérébral, ou encore parce que la régulation de l'émotivité peut être influencée par des médicaments, parmi d'autres preuves abondant dans un même sens, c'est que la conscience a une origine physique, a pour site le cerveau et est fonction de la complexité de nos synapses. Voilà bien un préjugé tenu pour irrévocable qui, loin d'attester en faveur de la doctrine du réductionnisme propre au monisme matérialiste, est apte à rendre compte du vecteur idéologique qui mobilise actuellement l'élite intellectuelle de l'humanité. Mais, de surcroît, cette prise de position dogmatique peut nous renseigner sur les aberrations du modèle que l'on y promeut, et voici pourquoi.

6. Pour la traduction française: *La vie divine*, Spiritualité vivante, Albin Michel, 1958, page 977 et suivantes.

Pour que soit pertinente la thèse permettant de réduire aux propriétés physiques le codomaine des qualifications psychiques, (et même celui des vertus spirituelles), il faudrait que l'opération déductive sur laquelle on s'appuie pour en établir la conclusion se prête à généralisation. Autrement dit, qu'à toute modification d'un élément organisé nous puissions faire la preuve de ce que les énoncés déduits du manifesté représentent une application généralisable du monisme ainsi affirmé. Pour nous édifier sur l'incongruité du présupposé donnant la pensée essentiellement qualifiante comme le produit de propriétés neurologiques, l'expérience que voici suffit. Modifions le *comportement* d'un poste de radio en agissant sur l'impédance ou la fréquence d'un quelconque élément tenant lieu d'appareillage neurologique. Allons-nous conclure des perturbations ainsi induites, que le chanteur et la speakerine sont de même nature que ledit poste de radio, sont des produits qui appartiennent au système 'récepteur de radio', et se situent topologiquement en son substrat matériel? Il va de soi que, relativement aux *traumatismes* ainsi provoqués sur le poste de radio, nos conclusions logiques diffèrent. Alors dans ce cas, comment ne pas conclure provisoirement qu'une perturbation provoquée au niveau du cerveau n'est de même pas en mesure de prouver la matérialité de la psyché. Qu'on ferme le poste, ou que l'on s'endorme: ni la masse, ni l'organisation interne des deux systèmes de **corps matériels** — le poste de radio et l'organisation neurologique — ne se trouvent modifiées d'un iota. Et cependant, ne définit-on pas une différence entre l'état de veille et celui de sommeil, ou entre l'extinction du poste et sa mise en activité?

Quel travail de maturation des mentalités faudra-t-il encore avant de saisir que l'**activité** psychique peut participer d'un niveau de réactivité **matérielle**, sans pour autant que la nature de la première soit réductible à celle de la seconde? L'argument déductif de la vraisemblance de codomaines irréductibles dans la formation de la réalité peut encore être validé par une démonstration bien connue en logique de la théorie des ensembles. Il est possible, sans formules mathématiques, d'en traduire l'idée depuis l'analogie servant à résoudre le paradoxe dû à Bertrand RUSSELL. À savoir, la différence d'existence dans la cité, d'avec celle dans le pays contenant la cité. On conçoit qu'une personne qui est dans une ville compte aussi comme habitant du pays en laquelle est située cette ville. On en déduit qu'une même existence et une seule désigne la personne habitant tout à la fois la ville et le pays auquel appartient cette ville. Il n'est conséquemment pas plus difficile et tout aussi raisonnable de concevoir qu'une existence, différemment

individuée en nature, puisse habiter la psyché, ou avoir pour patrie le penseur (référence à l'esprit en tant qu'entité endocosmique), quand l'entité psychique a elle-même pour exocosme un corps de constitution somatique. Les conséquences réfèrent à des restrictions unilatérales semblables à celles qui viennent d'être évoquées. Elles sont pertinentes à concevoir l'imbrication de codomaines d'une seule réalité complexifiant la nature. Restrictions que la logique valide et auxquelles il importe de recourir chaque fois que nous cherchons à ne pas tomber dans le préjugé du réductionnisme.

Cette possibilité de considérer que l'affirmation en faveur du monisme reste une présomption gratuite se déduit encore du concept d'antitypie de LEIBNIZ faisant référence à l'impossibilité pour deux corps d'occuper simultanément un même espace au même moment. On sait que deux individuations doivent rester extérieures entre elles, sous peine de perdre ce qui manifeste leur individualité propre, dès lors que leurs substrats sont semblables. Condition que l'on connaît comme principe d'impénétrabilité sur un même site et dans la simultanéité d'un même temps, de deux choses individuées selon des substrats apparentables. Cependant qu'en extension nous pouvons aisément compléter le concept par ce qui donne le pouvoir d'occuper simultanément la même déixique depuis des natures substratives différentes. Par exemple, le cerveau, qui est fait de matière et dont le fonctionnement est entièrement physicochimique, peut actualiser le même emplacement que le mental que l'on suppose reposer sur un substrat mixte psychosomatique. En sorte que l'on puisse par suite considérer encore une réalité complexifiant des rapports physico-psychospirituels en une même entité. Car il est évident que le principe d'impénétrabilité sur un site commun, relativement à la simultanéité d'un même moment, se limite aux choses individuées identiques en nature. Il est alors intéressant de remarquer qu'un même individu peut de cela avoir des relations diversifiées depuis différents niveaux contractuels sous-jacents à sa constitution, son individuation restant par ailleurs unicitaire. Différents codomaines de réalités peuvent ainsi correspondre à une même individuation.

Comme un citoyen est vu différemment selon que son existat a pour coordonnées la capitale qu'il occupe, ou seulement celles du pays contenant cette capitale, il est cependant unique (il sera compté une seule fois dans la théorie des ensembles). Idem du sujet fondé sur une conscience psychique, tout en étant spiritualisé en son endocosme et matérialisé depuis son organisation somatique pour son interface relationnelle à l'exocosme.

Ces choses sont avancées, à l'encontre des prérogatives institutionnelles. Comme différentes communautés reposent sur des différences individuelles culturellement *assorties* entre elles, l'institué est le fait de certains penseurs associés. En sorte que les penseurs apprenant à penser par eux-mêmes de se former une sagesse personnelle à ne pas isoler leur croyance de leur expérience en vue de la sagesse de leurs choix d'agir, dès lors que leurs conclusions nous apparaissent rationnelles, voire raisonnables, n'ont pas un droit d'opinion inférieur à celui des spécialistes s'appuyant pour interpréter le réel sur leur cursus validé auprès d'institutions particulières élaborant et maintenant séculièrement leur patrimoine intellectuel dans l'aspect psittaciste évoqué supra.

GNOSE ET LE PROCESSUS RÉALISATEUR EN COSMOGONIE

Des millions d'années d'évolution terrestre concrétisèrent la diversité des individus vivants au travers un seul plasma vital. Bien que partout à la surface de l'enveloppe minéralisée se développaient ainsi les moyens biologiques de l'individuation du vivant, sourdait déjà à l'occasion ici ou là aussi des jaillissements de la pensée et des éclairs de spiritualité. Cependant qu'avant de pouvoir introceptivement réaliser pleinement des potentialités consciencielles, une consciencialité devait d'abord se développer au service du somatique pour circonscrire en prolongement une utilisation pragmatique de l'environnement matériel, puis par lui le bien-être, avant que l'esprit trouve lui-même à servir, de même en première phase, le développement concomitant de la psyché. Aussi faudra-t-il sans doute encore bien des âges avant qu'une inversion puisse s'effectuer à faire que l'esprit trouve à pouvoir exprimer sa propre nature par l'intermédiaire de la psyché devenue mature, en ce que cela ne peut advenir qu'après que la nature du corporalisé soit devenue pleinement fonctionnelle à pouvoir exprimer les potentialités de la psyché.

Mais cette multifonctionnalité supra-organique sous-jacente à la personne ne saurait pas plus que les fonctions précédentes advenir pour elle-même. Dans la patience correspondant aux énormes séparations spatiotemporelles des corps astraux entre eux, c'est le Cosmos lui-même qui est en attente du même épanouissement à s'émanciper des distances depuis ce qui se stratifie en son microcosme. D'un point de vue gnostique par lequel fut évoqué la ressemblance du contenu dans le changement d'échelle d'une strate à l'autre du microcosme au macrocosme, des penseurs conçurent au cours des derniers millénaires que cela se prépare en vue des pleins moyens acquis à

l'Être suprême évoluant en son continuum au macrocosme d'une quasi indéfinité d'êtres individués progressant sur le substrat matériel du Cosmos. Comme image à circonscrire cette représentation émancipatrice de considérations locales, le réseau Internet est au présent âge pour les moyens de nos qualifications mentales ce qui matérialise notre propre émancipation des distances. C'est dans un sens apparentable à ce que les liaisons spirituelles font de même, en conjonction à la nature de l'esprit, en vue d'une unité volitive au niveau cosmique.

La ternarité physicopsychospirituelle des codomaines irréductibles à rendre compte du moindre processus de réalisation, est à ne pouvoir isoler un des aspects complémentaires entre eux. La nature d'un aspect est conséquente de la nature des deux autres aspects conjoints, en ce que les trois sont intercontractuels dans leur réalité particulière et partiellisée. Ce faisant, abstraire un élément partiel n'a d'existence qu'abalétique : c'est à l'entièreté physicopsychospirituelle que revient en toute indépendance une existence asétique (en raison de soi). En sorte que c'est de même, qu'au point de vue processuel, les stratifications se réalisant des premières énergies ondulatoires au microcosme, au tout unicitaire au macrocosme, dépendent fonctionnellement les unes des autres. Au fur et à mesure que des énergies psychiquement qualificatrices sont à investir des énergies physiquement propriatives,⁷ alors s'entrevoient d'autant plus clairement le rôle conjoint des énergies spirituellement vertualisatrices à décider du vecteur de l'acte pour répondre au potentialisé dans une instance performative de réalisation cosmique. Propriétés des corps matériels, qualifications au travers des mentalités psychiques, valeurs spirituelles par l'esprit, voilà ce par le moyen duquel s'organise le potentialisé sur Terre, et inévitablement sur d'autres planètes, comme autant d'éléments devant intégrer dans leur essence existentielle ce qui est aperçu à fusionner en une unique existence pour avoir épuisé les potentialités de perfectionnement (existence insituable dans nos coordonnées à ne plus

7. On sait que par rapport aux systèmes physiques échangeant avec l'environnement de l'énergie et de la matière, les organismes vivants ajoutent de l'information, cela dès le niveau enzymatique infracellulaire. Les structures vivantes dotées de réseaux de plus en plus complexes répondant ainsi à des circuits de rétroactions cohérentes pour opérer dans le premier stade des activités contre-entropiques venant de s'adapter aux nouvelles situations. Autrement dit, les cellules procaryotes agissent déjà en tant que produit qualificativement psychique à l'environnement soumis aux accidents, jusqu'à diminuer l'entropie résultant d'une dynamique physique. L'information biologique susceptible d'activité contre-entropique passe accessoirement par des fluctuations d'atomes, de particules et de molécules (en ce que ces fluctuations sont génératrices de courant), et principalement par des interactions électromagnétiques. Mais, sauf à l'expliquer, ce ne sont pas de telles propriétés physiques qui se transmutent en qualification environnementale. Cf. les travaux du biophysicien néerlandais Røeland Van Wijk.

dépendre de notre continuum spatiotemporel limitatif, en ce que ce dernier n'est qu'à permettre de faire être et avoir par interaction individuée).

Le système solaire est jeune de graviter en périphérie de notre galaxie. Une noosphère faite de psyché commence à se former sur notre planète, sans doute la dernière strate à pouvoir habiller le corps organique de Gaïa, en ce que l'Esprit infini, lui, pour être émancipé de lieux et de moments, peut bien se poser comme source de spiritualité manifestée au monde, mais à ne pouvoir en tant qu'esprit se retrouver borné par le temporel. Cependant que l'on conçoit en métaphysique que la surnature de l'Esprit infini et le tout unitaire issu de la nature des esprits (en ce qu'ils sont chacun bornés d'incomplétude), puissent réfléchir l'un sur l'autre, et à terme avoir une seule existence.

De même sur Terre, l'homínisation de l'homínien et l'humanisation de l'humain se poursuivent au travers des générations, quand la spiritualisation, de surnature immanifestable, ne peut passer que par l'expérience participative du libre-arbitre de la personne. Dans une analogie génique entre biosphère et noosphère venant de mettre nos pas dans ceux de Pierre TEILHARD, dès lors que le *soma* est inséparable de son *germen* phylétique accompagnant les progressions du génome entre les générations d'individus, c'est d'une même façon qu'à surdéterminer l'accroissement encéphalique qui permet le niveau de transduction du relationnel extrareceptif des sagesse individues (elles sont à ne pas séparer le savoir d'expérience des croyances à propos du potentialisé), on puisse semblablement ne pas dissocier un inconscient collectif remplissant le rôle du *germen* pour planétairement faire évoluer l'ensemencé à la descendance en correspondance au phylum psychique: le *phrêna*⁸ propre à substrater l'animique de chaque conscience individuée (l'animique: tout à la fois volonté, sentiments, aptitudes et facultés mentales). Ce qui justifie que le corps biologique de substrat physicochimique et le mental de substrat psychosomatique soient l'un et l'autre donnés pour corruptibles à servir de chrysalide renouvelable en des phases adaptatives successivement intermédiaires de la progression individuée.

À l'orée du nouveau paradigme pouvant accompagner la viabilité d'une métaphysique inévitablement complémentaire de la physique, nous avons encore à saisir, pour comprendre le processus réalisateur cosmogonique, le double courant par quoi un processus cosmique se réalise: celui pile,

8. φρην: curieuse racine grecque reliant le mental aux entrailles et au diaphragme par ses extensions terminologiques. C'est à plus précisément évoquer ce qui se réfléchit émotivement du produit mental sur les entrailles en rapport à la mobilité du diaphragme. Dans son incidence complexificatoire, voilà bien un cas d'inséparabilité entre l'aspect pile ou invisible, et l'aspect face ou visible des choses.

centrifuge, invisible ou occulte, allant d'une existence unicitairement subabsolue par dissémination de l'Un vers les multiples individuations d'être, d'avoir et de faire, et celui de la face visible, manifestée, dont l'activité centripète progresse en sens contraire allant du diversement réalisé à l'existence unie de son tout. L'union advient par le moyen de l'intensivité intériorisée des relations complexificatoires progressant vers leur tout unifié à partir de la totalité dispersée dans le diversement individué.

La respiration de l'espace (alternativement exocosmique et expansive par diversification, et inspiratoire à être endocosmiquement intégrative), dont l'alternance se conçoit d'entendement à s'effectuer sur des milliards d'années, représente alors l'homologue processuel des alternances paradigmatiques à mouvoir les sociétés. Ce sont deux paroxysmes synchronisés dans une échelle différente des multiples harmoniques s'imbriquant dans l'encours réalisateur, au sens où ce qui meut les sociétés alterne le développement des collectivités, à la progression des individus eux-mêmes. Dans un cas c'est la collectivité qui prime à favoriser le développement sociétal jusqu'à concrétiser une phase en laquelle l'individu devient moyen, dans l'autre c'est l'épanouissement des individus eux-mêmes: l'individu dès lors prime et la société devient moyen. De même on conçoit de façon gnostique qu'au niveau du Cosmos, la respiration spatiale alterne une phase d'expansion se posant à investir des espaces impénétrés depuis de nouvelles individuations, à une phase opposée d'intensité interne. À l'horizon d'une incoercible noosphère terrestre se silhouette finalement l'espérance d'un âge d'or de l'évolution planétaire en rapport avec une participation spirituelle venant de relier entre elles des civilisations extraplanétaires participant du gouvernement de suprapersonnalités divines.

En sorte que, de façon générale, ce soit au jeu des gravités locales à faire époque, qu'une phase achevant ce qui en elle est circonstanciellement réalisable, son ressort une fois détendu poursuivant sa course par inertie, permet de retrouver le ressort comprimé à mouvoir l'époque suivante en opposition complémentaire de celle qui s'achève, et tel que l'amortissement progressif des oppositions internes en leurs harmoniques soit représentatif d'un statut d'achèvement.

Pour notre époque, le gradient temporel ayant favorisé l'individu poursuit sa course dans l'exacerbation individualiste. Bientôt l'avance technologique à favoriser l'épanouissement de la vie individuelle, servira majoritairement à ne plus satisfaire que l'individualisme, entraînant des corruptions du corps social. Mais il ne s'agit que d'une phase à permettre ce qui doit s'accomplir

dans la suivante. Et c'est d'une façon paradigmatique conjointe que le dogme matérialiste dans les sciences chosifie le Cosmos, le réifie, jusqu'à exclure le principe même de libre-arbitre, précisément à pouvoir exalter par extension la possible participation de la personne humaine dont le rôle se distingue à progresser dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau sur les scènes du grandiose Théâtre de l'Univers. Autrement dit, non pas seulement à exprimer des propriétés matérielles, des qualifications psychiques et des vertus spirituelles mais, en rapport à l'entendement de la pièce écrite de toute éternité avant même que son expression spatiotemporalisée soit possible, de participer d'un rôle en celle-ci en tant qu'enfant du monde divin né et éduqué d'expérience à être acteur du Cosmos par d'invisibles professeurs.

Ce qui dépasse en effet de loin les satisfactions matérielles, intellectuelles et religieuses est certainement pour la personne son enthousiasme résultant de rencontrer la beauté dans la nature et chez les artistes, d'apercevoir le bien en soi ou chez son semblable, de se retrouver confronté à la progressive découverte de réalités ignorées, cela tout en pouvant rendre sans compter dans l'amitié ce qui lui est ainsi donné.

En pratique, semblable potentialité personnalisatrice se conduit encore au jeu des intensifications dans l'effort et des détente récréatives compensatoires, les deux se concilient dans l'alternance. Ce qui arrive ainsi à trouver son point d'équilibre entre divergences et convergences relationnelles à s'exprimer au régime des intérêts balançant chacun à favoriser tantôt le particulier, tantôt le tout, fait que les résultats du diversement formé par de tels moyens s'imbriquent à progressivement conduire le potentialisé vers son statut d'existence finale.

À concevoir semblable disposition, comprenons que l'exacerbation de l'individualisme et du nationalisme allant de pair avec le paradigme faisant idéologiquement époque de viser l'appropriation exocosmiquement matérielle (prédicat d'avoir depuis des apparences d'être), n'auront pas toujours droit de cité: des courants contraires augmentent en force à prédisposer aux intensités endocosmiques réalisant l'être en rapport à des apparences d'avoir au travers le phénoméniquement manifesté. Encore une fois, jugeons la dynamique sociale d'un point de vue à pouvoir surdéterminer l'appréciation du bien et du mal, du nuisible et du favorable. Ces attributions valorielles ne se posent qu'en tant que facteurs propices à l'intercroissance des communautés évoluant encore séparément, et donc mues dans un esprit concurrentiel d'appropriation marchande. Bien entendu, l'encours des

parties d'un tout peut s'apercevoir à correspondre aux meilleures économies interindividuelles, mais l'expérience de son expression, pour n'être qu'extracéptive, n'est pas à révéler ce qui caractérise sa finalité qui se pose à ne pouvoir être qu'introspectivement entendable.

DANS LA LOGIQUE DU TIERS INCLUS

Le savoir technoscientifique, étant uniquement apostériorique au regard de l'encours processuellement réalisateur du monde, reste muet quant à l'entendement apriorique du futur conduisant à finalité au travers des progressions de notre représentation des idéaux. De forme analytique en rapport au protocole d'expérimentation, intellection participe de la logique d'exclusion. Ne peut épistémiquement le compléter qu'une réflexion opérant dans la logique du tiers inclus venant de projeter la considération des parties en une représentation cohérente du tout. En pratique et de manière non limitante, l'application de la théorie ensembliste⁹ sur des parties individuées, en opérant dans une soumission aux règles sémiotiques des signifiés, ainsi que fonctionnellement aux lois de la systémique, permet d'édifier une connaissance spéculative des finalités visant le tout devant résulter de la complexification s'échelonnant du microcosme au macrocosme depuis l'adéquation des strates intermédiaires.

C'est dans ce dispositif que l'on conçoit la corpusculation atomisante formant le règne des choses et des objets qui est propre à l'inanimation exocosmique (ce qui répond à déterminisme), à permettre la substratisation des vitalités individuantes agissant dans la diversification psychique formant l'étoffe des acteurs et des sujets individués dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire constituant au mésocosme le règne de l'animé (le qualificativement déterminateur). Ce dernier se trouvant progressivement habité par l'Esprit, en soi source d'animation endocosmique advenant de l'Un. Semblable disposition assemblant une nature naturée extérieure, par le moyen de la médiation d'une nature naturée naturante, à une surnature naturante intérieure, entend que non seulement les êtres ne sont pas réifiaibles (chosifiés comme en science), étant sujets relationnels et agents contractuels en l'un ou plusieurs des aspects fondamentalement tripartites du moyen processuel, mais de plus ils ne sont pas dans la dynamique cosmique considérés étant livrés à eux-mêmes, pour cause de se trouver toujours invisiblement accompagnés. Et dans cette disposition il y a des conditions pour les êtres comme pour les

9. Notons qu'en science on édifie des lois générales à partir des cas particuliers d'expérience. Ce moyen se trouve donc complétable par les considérations spéculatives du tout à inclure la cohérence des parties processuellement formées en dépendance des buts à atteindre.

choses. Ainsi la planète Terre étant vue dans son aspect organique, ajoute aux considérations mécanistes du causé, de n'être pas dans son évolution sidérale livrée stochastiquement à elle-même, mais bien soumise et contrôlée à répondre au plan cosmogonique de réalisation en trois codomains d'une unique réalité physicopsychospirituelle.

Sur ce terrain visant un appréhendemement de complétude, nous ne pensons plus à considérer de manière partisane soit la primauté de l'esprit sur la matière selon une appartenance religieuse, soit la primauté de la matière en tenant l'esprit comme son épiphénomène ainsi que cela se fait dans la conviction matérialiste. Deux options qui montrent l'une comme l'autre des insuffisances foncières à pouvoir expliquer, en même temps que la vie, la formation des strates de complexification du progressivement réalisé dans la meilleure économie des moyens, mais qui sont indirectement à fonder la possibilité inductive du raisonnement sur la non réduction processuelle du physique (propriétés du réalisé), du psychique (qualifications dans la réalisation), et du spirituel à détenir comme le plan d'une entièreseté des potentialités de réalisation. Dans cette disposition accordative, désigner un agent responsable en particulier, à en exclure d'autres en opposition, paraît moins concluant que de table sur une conjonction d'agents, certains directs (manifestés), d'autres indirects (non manifestables en situation), mais tous, à se compléter mutuellement étant également nécessaires.

Examinons succinctement ce qui peut fonder la rationalité de la logique du tiers inclus en partant de l'**axiome d'asorité**. Rappelons qu'en logique formelle, le sorite sert de marqueur au raisonnement, en vue ne pas recourir systématiquement à l'enchaînement pouvant être sans fin dans le mode du syllogisme. La proposition qui remonte aux philosophes grecs se base sur le fait qu'un tas fait de grains reste un tas de grains pour autant que l'on en ajoute, fût-ce indéfiniment, alors que dans l'opération opposée par laquelle on retire successivement grain par grain du tas, une ultime opération montre qu'un seul grain ne représente pas un tas. On en conclut qu'il en est de même à la borne opposée: l'inatteignable infinité *in extenso*. En sorte que, transposé au niveau de la conclusion dans le raisonnement syllogistique opérant sur des considérations limitées, c'est-à-dire bornables en rapport à leur altérité complémentaire, la conclusion conserve également son caractère provisoire, même à se trouver indéfiniment opérable en direction de son infinité *in extenso*.

C'est en rapport à semblable disposition, que nous sommes dans l'erreur de raisonner syllogistiquement dans un enfermement entre l'origine et la finalité

processuelle de l'instance réalisatrice du Cosmos. Ce concept faisant référence au sophisme hellénique portant sur le tas de grains de blé, a une portée considérable en métaphysique. En effet, la prédiction événementielle basée sur la reconduction des événements causalement chaînés ne peut rendre compte rationnellement de nouvelles réalités cosmiques, de ne pas distinguer ce en quoi la contingence de devenir associe la condition d'être aux conditions de non-être dans les apparences phénoméniques d'être, quand celle d'acquérir associe semblablement l'avoir et le non-avoir dans les apparences phénoménologiques d'avoir, cela depuis les relativités de faire. Il est aisé de comprendre que c'est par manque de rigueur sémantique que l'on déclare sur le chantier, ou bien à l'atelier: «ceci est un bateau, cela est une voiture». Comme pour l'activité participant de l'instance performative de réalisation de l'Univers selon des occasions enchaînant des processus réalisateurs, les aspects de ce qui est manifesté aux sens représentent **des apparences propres aux moyens**. Assimilés à l'exemple de ce qui se passe sur le chantier des réalisations d'une voiture et d'un bateau, le manifesté aux sens nous édifie en substance sur ce que sont des objets transformés depuis des activités de meulage, de découpage, de soudage, etc., toutes opérations faites sur des carcasses, quand la finalité concerne des attributs de locomotion discriminables entre ce qui affère au fonctionnement du bateau, ou à celui de la voiture.

On comprendra qu'en réalité, **l'activité du chantier ne reflète pas celle de la réalisation, elle est contractuelle d'un faire-être et d'un faire-avoir**. Transposant l'exemple sur l'instance de réalisation de l'Univers, la pensée close sur l'enchaînement indéfini des causes est comme atteinte de cécité vis-à-vis du devenir qui a fonction de faire-être de manière contractuelle à des attributions finales. Ce qui se prête à variation performative est délimité entre une origine, précisée ou ignorée, et une fin concevable au moins en tant qu'elle est à rendre compte du passage de la catégorie des performances à celle des compétences par épuisement du potentialisé en des possibilités de perfectionnement.

En situation, c'est-à-dire étant confronté à l'instance performative de réalisation sans préconnaissance des plans du projeté en celle-ci, nous fondons notre intelligence sur le seul examen sensoriel du monde. Aussi, d'être ainsi coupé d'une existence endocosmique, il semble qu'il puisse y avoir autant de conceptions en partie imaginaires ou virtuelles, qu'il y a d'êtres en désaccords, opposés et divisés à raisonner dans la logique du tiers exclu au sujet du potentialisé qui est quasi inévitable en réalisation.

Pour l'essentiel, donc, les événements qui assurent le passage du devenant à l'étant sont d'une autre nature que ceux qu'on applique aux états d'être en devenir. Et c'est ici qu'intervient la force de vérité du raisonnement **asorite** d'éclairer des déductions basées sur l'abduction du raisonnement ne retenant dans son champ que les chaînes réactives particulières à l'encours des événements performatifs de l'Univers. Par exemple, l'erreur de la doctrine existentialiste qui fonde l'existence sur l'attribution du prédicat d'être, relativement aux apparences phénoméniques dans l'instance performative, alors qu'il s'agit d'un *effet* indirect de l'existence, en ce que son aséité est implicative de la condition d'abaléité. Cette pensée existentialiste n'a aucun fondement théorique garantissant l'impossibilité existentielle de ce qui se trouve exclu selon l'application de la logique aristotélicienne.¹⁰ N'est-ce pas en raison du fonctionnement mental réducteur selon ce dispositif d'exclusion qu'un aussi grand savant que LAVOISIER tombât dans le piège d'affirmer, à propos des météorites, que, *puisque'il n'y a pas de cailloux dans le ciel, il ne peut en tomber à la surface de la Terre*.

En quoi cette logique binaire (c'est-à-dire fonctionnant sans nuance par tout ou rien) est-elle restrictive? En ce que son usage exclusif (donné pour universel) fait que la théorie sur le cercle n'inclut pas complémentirement la possibilité existentielle du moindre carré! C'est cela qui forme le savoir progressivement complété dans l'expérience opérant entre essais et erreurs pour déduire ce qui réussit à conduire **l'analyse des cas particuliers donnés à généralisation**, dans une privation **du sens de l'universel à conduire des synthèses**. Ce savoir ne laisse aucune place à la possibilité d'une glace plus chaude que zéro degrés Celsius, aucune à celle d'un miel amer,¹¹ de décréter, par construction mentale, qu'un cafard ne peut se voir au sommet du mont blanc, qu'un athée n'a pas sa place à la messe, ou qu'une noix de coco dans les glaces du Groenland est contraire à l'ordre des choses établies.¹²

Notons que d'inférer qu'une mise en œuvre d'entités dirige des processus vers leurs buts, alors que seuls les effets sont visibles, supplée en pratique aux insuffisances du premier et du second principe de transformation à ne pouvoir régir exclusivement que les lois de la physique. Le premier principe

10. La logique du tiers exclu ne concerne que le rapport dans un même circonstantiel à distinguer la présence d'être de son absence: le non-être. On entend en métaphysique que la déclaration d'existence est sous-jacente à l'être comme au non-être. Pour opposer le non-être à l'être, en tant que l'on déclare dans l'être une hétérogénéité attributive en opposition à son absence dans le non-être, ce dernier à nécessairement une existence. Elle réfère au chaos, non au néant qui, lui, est effectivement privatif.

11. Cf. page 102 et suivantes de *La lumière sans déclin*, Père Serge BOULGAKOV, édition l'Age d'Homme.

12. Cf. Charles FORT.

stipule la conservation du donné à transformation entre énergie et matière, tel qu'une variation du contenu clos ne peut s'effectuer qu'en rapport à l'environnement. C'est déjà consécutivement dire que, dans sa totalisation, le donné à exister au Cosmos ne peut se concevoir ni créé, ni annihilé à **partir du principe de transformation**. Le second principe stipule l'irréversibilité des états entropiques, au sens où il ne peut qu'y avoir augmentation d'entropie dans un milieu abandonné à lui-même. Autrement dit, depuis l'agitation aléatoire de l'individué en l'un quelconque des états d'ordre atteint, le degré d'hétérogénéité réalisé dans l'environnement ne peut que rétrograder: s'homogénéiser de façon irréversible jusqu'à retrouver le statut chaotique des origines en lequel rien n'est, a et se fait, alors même que l'énergie s'y trouve étant supposée infinie. Dans l'idée réduite au principe de transformation, le monde ne peut être considéré dépasser un état de chaos originel et doit y retourner depuis l'état d'hétérogénéité constaté d'expérience. Il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas d'une variation en existence, mais d'une variation physique dans les états du réalisé. En sorte que ce principe de transformation ne peut être considéré indépendamment du principe ontologique complémentaires métaphysique. Et du fait même que l'expérience nous montre que notre environnement se réalise progressivement selon des circonstances, même à tenir compte des accidents, manque l'entendement de la disposition complémentaire à l'augmentation réactive d'entropie. Aussi conçoit-on une activité contre-entropique et le contrôle subséquent des états du réalisé advenant d'agents non directement manifestables, mais que l'on déduit depuis les effets. Tels sont par exemple la gravité et le magnétisme, dont l'existence se manifeste au travers de la phénoménologie advenant entre corps matériels, sans que ceux-ci en puissent être la cause directe. Cette condition de néguentropie complémentaire se vérifie à répondre aux conditions de BERNOULLI sur la sélectivité événementielle¹³ dans son application au continuum des indéfinies temporalisations relatives et subséquentement extensives de ce qui varie dans son état d'être, d'avoir et de faire. L'axiome correspondant peut alors s'énoncer:

Tout est possible en référence à son accomplissement spatiotemporalisé (ce qui s'accomplit ici ou là, au présent ou dans l'avenir), en tant que symétrie déplétive, ou à jamais partielle de ce qui subsiste d'une façon abaléitiquement discontinue, partielle et conditionnée, par rapport à la continuité aséitiquement complémentaire de l'existence absolue, non

13. Pour le détail, voir § 1.21, *Science métaphysique et codomaines*, Cahier 1, Theoretike (vers la catégorisation de continus contractuellement complémentaires).

conditionnelle (aléthique de nécessité), de plénitude *in extenso* et immanente.¹⁴ Bien entendu, cette proposition d'entendement introceptif est précisément à dire qu'en référence de l'aléthique de possibilité, seules certaines choses peuvent simultanément être, avoir et ce faire ici ou là, à ce moment ou cet autre. **C'est cela que nous constatons d'expérience.**

Pour nourrir plus avant nos réflexions, qu'est-ce qui résulte des conditions examinées supra? Objectivement la vie suit l'évolution des phénomènes de structuration de la matière, comme la spiritualisation suit l'investissement de la vie en des phénomènes de société. Devant ce constat, deux opinions interprétatives se tournent le dos, dans un *esprit de chapelle*, par le moyen duquel on oppose un processus de réalisation selon le hasard et sans raison (il vient de ne regarder que le déterminisme des états du réalisé, et sa reconduction dans le temps en rapport aux accidents arrivant selon le hasard des rencontres dans la dynamique de l'individué). À l'encontre et dans l'*esprit de chapelle* opposé, l'opinion se construit de ne regarder que ce qui advient à répondre aux seules raisons d'une surnature, arrivant conséquemment exclusivement de façon voulue, jusqu'à tenir, à précéder le concept de personne, que les *créatures* ne sont auprès des démiurges que des pantins réagissant entre récompenses et punitions.¹⁵ De réifier doctrinalement l'individu vivant, c'est dans son principe ce qui n'a pas évolué en science, puisqu'on y doit réduire pour raison de cohérence conceptuelle son activité à des comportements rétroactifs, ce qui est à nier le libre-arbitre de la personne.

Nous en sommes là d'une disposition connue des anciens philosophes, c'est-à-dire à pouvoir comprendre d'eux ce qui nous oppose dans les opinions. Si l'un monte un chemin, celui-ci ne peut objectivement que constater que *ce qui existe est un chemin qui monte*; si un autre descend **le même chemin**, il ne peut de même que constater *l'existence d'un chemin qui descend*. D'où la nécessité intellectuelle d'un entendement aperceptif considérant la surdétermination processuelle du tout dans les agents réalisateurs, par rapport à la totalisation phénoménologique manifestant la dynamique des parties depuis le constat d'expérience,

14. L'Infini, non pas confondu avec l'indéfiniment agrandissable, mais dans l'opposition sémiotique du fini, c'est-à-dire cela qui remplit la condition d'imbornabilité complémentarément au bornable. Mathématiquement, l'Infini se pose comme l'inépuisable source continue des discontinuités finies en existence. Tout comme le zéro ajouté ou retiré à ce qui est de grandeur finie ne change rien au résultat, ce qui est ajouté ou retiré à l'Infini du limitable à l'indéfiniment agrandissable, n'en change pas l'existence qui reste invariablement liée à son absoluité continuistique complémentaire.

15. Les religions évoluent difficilement de tenir pour immuable ce qui les fonde. Ce sont des schismes qui autorisent la progression des croyances.

jusqu'à pouvoir concilier les oppositions, antithétiques et contradictions dans une logique du tiers inclus.

MÉTASCIENCE ET CONCEPT DE SUPERORGANISATION COSMIQUE

L'évolution des concepts semble devoir en passer par des considérations métascientifiques à pouvoir surdéterminer ce que l'on examine dans l'opposition des doctrines instaurées entre physique et métaphysique.¹⁶

De relier perceptions exocosmiques et aperceptions complémentaires, une métascience ne peut manquer de se concrétiser à ne pas occulter en philosophie la qualification du sujet. C'est en effet le sujet qui, comme agent du qualifiable, peut surdéterminer les aspects opposés venant d'associer le déterminisme matériellement propriatif, au produit vectoriel des déterminations spirituelles. À partir de cette dernière disposition encore contemporanément regardée comme antiscientifique, un certain seuil de structuration de la matière (formation lithosphérique et hydrosphérique), permet l'introduction de la vie. À sa suite et à permettre l'esprit, il faut de nouveau un certain seuil de complexification, cette fois biologique, à pouvoir amplifier la conscience jusqu'à produire ce qui constitue la biosphère. Cette phase de diversification du vivant est alors investissable dans la suivante depuis le biais de la socialisation. Cela en ce que la propre réalisation spirituelle passe, à suivre l'œuvre avant-gardiste de Pierre TEILHARD qui fut, ne l'oublions pas, membre de l'Académie des sciences, par la réalisation noosphérique: une réalité se posant en tant que dernière stratification planétaire. C'est celle-ci qui s'ouvre sur l'Infini par le biais de l'esprit.

La cérébralisation, de croissance constante sous contrôle du phylum reliant les poissons aux mammifères, permet l'intensification du degré de conscience mentale du monde extérieur. Une conscience qualificative n'advenant pas de rien et sans raison, dès lors que l'on se la représente investie dans l'anthropogenèse se concrétisant ainsi que le soubassement de la strate noosphérique en laquelle l'organisation planétairement pensante comme un seul, repose sur les harmoniques de la vie psychique individuée, à pouvoir réaliser localement l'accomplissement de ce qui vient à sa suite. La réalisation du point Omega planétaire est bien sûr vu en tant que phase indispensable à pouvoir s'ouvrir sur une surréalisation tout d'abord investie à pouvoir participer du niveau galactique.

16. Bien entendu, il s'agit d'une instance métascientifique à ne pas considérer la physique et la métaphysique ainsi que font leurs promoteurs, c'est-à-dire en les affirmant chacune comme étant fondamentale et conséquemment universalisable. Au contraire, préoccupés de compléter les insuffisances dans les partiellités disciplinaires, nous ne les tenons pas irrévocablement étrangères.

On conçoit qu'en chaque stratification entre microcosme et macrocosme soit à processuellement distinguer en réalisation tout d'abord la phase de différenciation investie dans la diversification individuante au niveau de la strate considérée, puis la phase complémentaire de complexification associative et intégrative advenant à substrater le niveau directement supérieur ou superstratique. Entre essence d'être et substance d'avoir, l'individué est inévitablement formé depuis un complexe microcosmique diversifié à souhait. Mais l'ainsi élémentarisé n'advenant pas en raison de lui-même à occuper une strate de réalité (condition d'abaléité), c'est à devoir, même potentiellement, intégrer l'individué au macrocosme se réalisant en prolongement par complexification circonstantielle du déjà réalisé.

Il n'y a pas si longtemps, la Terre était tenue pour être non seulement le centre de l'Univers, mais aussi la vie sur Terre comme l'unique création divine, avant qu'au 20^e siècle, les convictions académiques ne considèrent que la vie advenait ainsi qu'un épiphénomène du Cosmos, en raison de ce que, depuis notre appréhension sensoriel, la vie nous apparaît dans le champ de la spatiotemporalisation sidérale réduite à notre planète. Que s'accroisse notre expérience, ou qu'évolue notre appréhension intellectuel, et nous oublierons les considérations épistémiques faisant que nous tenions dur comme fer que la vie représentait un épiphénomène terrestre. Déjà une évolution est en cours. Les astronomes ne cherchent-ils pas maintenant des exoplanètes, et ne prévoient-ils pas savamment différentes possibilités de vie, après que les positivistes répondaient à ceux qui tenaient la vie étendue à toutes les galaxies: *«avez-vous rencontré des extraterrestres? Non, alors vous vous suffisez d'une hypothèse gratuite»*.

Des phases de maturation intellectuelles se réalisent constamment à permettre les suivantes. En sorte que l'avènement métascientifique ne peut venir qu'à la suite du développement scientifique qui est lui-même à dépasser le concept scolastique de la Terre comme étant physiquement le centre de l'Univers. C'est en correspondance que des générations d'intellectuels dogmatisants passent, alors même qu'elles sont à transmettre un patrimoine d'intellection utile à générer continument ce qui advient des derniers porte-flambeaux à pouvoir éclairer la progression des connaissances. En cette disposition, les derniers venus ne peuvent de même que passer aux suivants uniquement ce qu'ils détiennent à investir en de nouveaux éclairages. Cependant qu'en interphase, une attitude dogmatique isole périodiquement la bulle de savoir à faire époque de minimiser notre altérité en rapport à nos projets, en ce que des aspects doctrinaux arrivent séculairement aux fins

d'éviter la spoliation de ce que nous tenons pour être objectif. Et c'est ainsi que même depuis une recherche des signes d'une vie extraterrestre, l'endoctrinement actuel ne considère encore l'existence qu'en rapport aux états advenus. Une doctrine de nouveau consécutive des limites de nos participations à notre altérité. Ce faisant, nous tenons la spécificité de notre propre réalité au sommet du réel, de considérer l'existence liminairement aux informations que nous recevons dans les limites des perceptions et conceptions humaines. Bien que l'instrumentalisation technoscientifique progresse, ce que nous conceptualisons suite à des informations partielles sur le monde est institutionnellement suivi d'une adaptation doctrinale *ad hoc* en science à maintenir la nature humaine au sommet du réel, occultant simultanément sa participation d'une finalité.

Mais pour chacun apprenant à juger d'âme et de conscience, cette disposition ne peut perdurer que jusqu'à la décision personnelle de participer par la foi à plus que notre propre individuation d'être, d'avoir et de faire au monde en instance de réalisation. Durant l'immensité de l'instance performative de réalisation du Cosmos cheminant vers sa finalité, ce qui restera privilégié pour celui qui regarde d'entendement par delà des frontières socioculturelles, ce ne sera jamais la phénoménie à permettre la conservation des états du réalisé, mais en elle, vue comme matrice, la fécondité localement sporadique à faire fructifier le réalisable. Le réel considéré non pas ainsi qu'une continuité advenant réactivement du déterminisme dans l'accompli, mais bien par le moyen de la discontinuité temporelle des faits d'être et d'avoir du préalablement existant d'une façon complémentaiement extemporanée, et tel que pour chaque actualisation des états de l'encours réalisateur, le potentialisé résulte d'une condition mixte entre l'existant et l'étant.

Chaque nouveauté aperçue en tant qu'un épiphénomène est de cela à considérer comme la position spatiotemporellement initiale susceptible de conceptuellement intégrer la continuité s'instaurant sur la grandiose potentialité en réalisation complémentaiement des limitations du réalisé. Pierre TEILHARD l'écrivit: *si les physiciens, confrontés à la découverte du radium, s'étaient arrêtés à considérer la radioactivité en tant qu'une anomalie, la physique moderne ne serait pas encore*. Il ne peut qu'en être de même pour l'avancée des conceptions de la vie. Sa représentation stagnera tant que les biologistes, les psychologues et les naturalistes considéreront la vie ainsi qu'un épiphénomène de la matière. La vie biologique a sa place comme mixité de constitution médiane dans la continuité de la progression physicopsychospirituelle à assurer, comme moyen fondamental, ce qui est sous-jacent au processus de réalisation

cosmique. Ce sera un nouveau pas dans l'intelligibilité du réel que de tenir cette disposition spéculative comme l'expression d'une meilleure cohérence que celle qui, ne s'appuyant sur aucune preuve d'expérience, conduit le savoir *à propos* du Cosmos dans l'impasse de tenir au hasard des circonstances sa formation depuis rien et sans raison.

La meilleure preuve de cette disposition est que si la nature humaine se pose non isolable dans le tissu cosmique et en tant qu'elle est partielle, alors la nature de ce qui réalise le Cosmos comporte dans son moyen au moins ce qui est inclus dans la nature humaine.

UNE STRATIFICATION COSMIQUE RÉPONDANT AUX LOIS DE LA SYSTÉMIQUE

Que trouve-t-on à caractériser le processus de réalisation du Cosmos? Dans la possibilité d'en saisir les premiers linéaments conscientialisateurs, examinons ce que voici.

Un amoncellement amorphe de matière, comme peut l'être un tas de sable, peut s'agrandir ou diminuer, accidentellement ou stochastiquement à l'environnement, jusqu'à reconversion en énergie physique du précédemment matérialisé, alors que l'agrégation cristallisée structure la matière formée en des arrangements susceptibles de croître à partir des développements reproductibles en chaînes répétitives du même, mais à répondre encore au déterminisme physique. Ces deux phases sont à caractériser le règne de l'inanimé conditionné à ne pouvoir que réagir.

Voici maintenant où commence celui de l'animé. Un organisme vivant repose sur des liaisons combinatoires des matières organiques répondant en interne à des fonctions dont l'investissement se fonde tout d'abord sur des rétroactivités autonomes à l'environnement exocosmique. Son mouvement animique sur la matière entend ensuite un déterminisme psychologique: c'est le niveau de l'activité qualifiée. Le vivant se présente comme l'effet de certaines combinaisons en des arrangements de matière, cependant que depuis un faisceau de raisons, ce ne sont plus les lois physiques qui sont cause de la vie, mais en sorte que l'organisation biologique ne se pose ici encore que comme moyen.

Poursuivons là où les sciences croissant de l'expérimentation physique s'arrêtent, c'est-à-dire à englober l'hydro et la lithosphère, pour rendre compte de la formation biosphérique concomitante à succéder en tant que causalité physique. Ce n'est qu'au niveau noosphérique, qu'au travers des liens interindividuels harmonisant progressivement les différences individualisantes issues des générations de lignées de vivants mortels se qualifiant

dans l'utilisation de leur environnement, que peut advenir un déterminisme complémentaires endocosmique: celui de l'esprit intervenant proactivement sur les mentalités.

Il importe de conserver notre appréhension ouvert, bien qu'une suite soit présentement en dehors de nos possibilités d'expérience et hors le champ de notre compréhension. Nous avons maintenant la chaîne: **réactivité** physique → **rétroactivité** biologique / **activité** psychique → **proactivité** spirituelle. Nous en sommes donc à la vectorialisation valorielle, comme proactivité appliquée aux activités qualificatives au moyen desquelles nous obtenons des propriétés d'objet.

C'est à partir du seuil de la vie que les abîmes de PASCAL s'échelonnant par strates systémiques de l'infime aux immensités sidérales ne suffisent plus, sinon à devoir en rester au concept de nature se formant depuis rien et sans raison. D'où il arrive qu'en toutes les cultures on adjoignit intuitivement au déterminisme réactif des réalisations exocosmiquement physiques, les déterminateurs endocosmiques potentialisant proactivement les possibilités qualificatrices des êtres. Disposition complémentaire qui processuellement coordonne maintenant deux axes: celui du développement réalisateur allant du microcosme au macrocosme, conjugué à celui des déterminations procréatives à créatives allant de l'endocosme existentiel, à l'exocosme réalisé. Chaîne et trame sont bien maintenant à former le tissu cosmique des quasi indéfinies complexifications relationnelles d'être, d'avoir et de faire.

De ne pouvoir être simple, peu à peu se forme depuis les origines non pleinement expliquées de l'histoire humaine le concept de réalisation exocosmique, celle à caractériser la **nature naturée** constitutive de l'étoffe du Cosmos, à être coextensive d'une **surnature naturante**, de contenu immatériel, certes, mais existentiel. À notre échelle, ce qui se réalise de l'insondable bornage au microcosme, à la non moins insondable borne au macrocosme, nous permet d'advenir individué étant qualificativement opérateur à l'intersection endo-exocosmique. L'être n'est en définitive rien d'autre que cette impondérable existence individuée qui, en tant qu'elle est partiellisée, repose seulement sur le principe de relation mésocosmique à son altérité. Cependant que pour assurer une relation à son altérité, l'être à besoin d'interfaces fonctionnelles. Pour simplifier, il s'agit de son interface psychosomatique à l'exocosme et son interface psychospirituelle à son endocosme.

Dans sa phase biologique, nous nous représentons l'être advenant comme discontinuité individuée, en tant que corpuscule de vie croissant entre

l'individuation phylétique, source de vie, et l'encore informel au macrocosme sociétal. Sachant que la collectivisation peut ne pas s'arrêter aux frontières de notre planète de pouvoir investir pour champ extensif le Cosmos lui-même, nous inférons une intensivité à partir de ce qui advient de l'endocosme à l'exocosme au travers des strates systémiques de complexification relationnelle hiérarchisant les potentialités d'être se réalisant temporellement du microcosme au macrocosme. Ce qui entraîne la constitution supraorganique d'une interface fonctionnelle à l'exocosme, de constitution psychosomatique, et d'une interface encore peu fonctionnelle à l'endocosme, en cours de formation psychospirituelle.

Ce sont là des schèmes qui s'élaborèrent progressivement à travers la période historique au travers des gnosés progressant en toutes les cultures. Ces schèmes peuvent paraître abscons au lecteur pour qui la métaphysique est étrangère. Mais ils sont l'expression d'un juste milieu actualisable entre le domaine analytique par lequel nous nous suffisons d'effectuer l'inventaire du contenu de notre exocosme à répondre au savoir technoscientifique, et ce que l'on peut aperceptivement entendre d'une surnature unicitaire en des aspects non individualisables, entendement que l'on retrouve en écho à compléter l'insuffisance des déductions scientifiques à propos du monde.¹⁷

Après avoir schématisé ces éléments de métaphysique prospective à pouvoir rendre compte, depuis un début de rationalité, du cadre à donner depuis ARISTOTE au discours physique **limité** aux apostériorités de la temporalisation des états d'être et d'avoir au monde, c'est-à-dire dans la seule expérience exocosmique, revenons à son champ d'appréhension scientifique. Depuis la colossale diversité et la grande complexité des structures moléculaires formées à partir d'une centaine d'atomes venant eux mêmes d'une diversification des fréquences de l'énergie ondulatoire, nous accédons à un nouveau seuil de diversification avec les individus vivants arrivant sur de telles substances biochimiques s'organisant sur le modèle cellulaire pour assurer des fonctions spécifiquement organiques qui se désagrègent à la mort de chaque individu, pour ne se reproduire à nouveau que dans la descendance. Par rapport au règne propriatif de l'inanimé, la diversification qualificativement individualisatrice spécifique de la psyché devient quasi insondable à caractériser l'être généré dans le règne de l'animé.

17. Notons que dans les deux moyens sapientiaux —le scientifique et le gnostique—, c'est à trop vulgariser que l'on court le risque de ne pas pouvoir transmettre l'état du su.

Après les âges de minéralisation planétaire, voici celui de la biosphère des âges de la vitalisation. Mais la biosphère est elle-même à soutenir la couche noosphérique issue de la phénoménie sociale comme moyen de relier entre elles les mentalités à passer par les stades de progression systémique des systèmes de collectivisation s'échelonnant de la société tribale, à une société planétaire, naturellement extrafrontalière aux unions entre nations. Ces réseaux d'individus dont la conscience se réduit à l'angle concentrant la conscience vigile à ce qui est voulu de pouvoir agir sur l'environnement,¹⁸ d'être reliés par des mentalités personnelles et personnalisables, sont alors à commander l'extension du champ de conscience individuelle, et conséquemment aussi les limites de leurs participations collectives autant qu'interindividuelles. Mais c'est présentement encore à ne pouvoir œuvrer qu'au travers de l'inconscient collectif spécifique à chacun des embranchements séparés du phylum planétaire. Cependant que le phylum planétaire formant ossature ou tronc commun du développement de l'hétérogénie individuante, constitue à terme l'unification supraorganique du vivant à pouvoir en seconde phase participer de l'unité surindividuée au niveau planétaire. C'est elle qui ajoute au macrocosme la strate surdéterminant les relations interindividuelles particulières de la strate des consciences mentales si diversement individuantes d'une extrémité à l'autre de la phylogenèse régissant la progressive vitalisation du règne de l'animique sur Terre.

Pour rendre compte de cette disposition, remarquons que l'expansion conscientielle individuante ne semble pas pouvoir tenir sa source dans l'individu lui-même — *a fortiori* comme conséquence de son organisation somatique —, ni comme effet d'être en situation de relation à son altérité. Aussi, à défaut de preuve d'expérience, est-ce le raisonnement spéculatif qui prime à pouvoir rendre compte de ce que l'expansion conscientielle, trouvant son expression dans une formation mésoceptive réfléchissant l'existence endocosmique sur les réalisations exocosmiques de ce qui est et a, s'achemine vers l'union dans la diversité en rapport à une supraconscience cosmique dont on peut saisir la surnature unicitaire précisément de se poser comme la source conscientielle des êtres.

L'inéluctable cohérence est en cela. Elle se conçoit dans un sens à dire que si spécifiquement au continuum spatiotemporel des discontinuités entre les êtres et ce qui est de leur fait tout le long de leur hiérarchie cosmique, rien ne peut advenir hors la condition d'abaléité, alors toute

18. Rappelons que l'autisme dont on a fait l'occasion d'introduire le présent changement de paradigme, se caractérise précisément par l'angle de conscience vigile quasi panoramique pouvant venir d'une absence de volonté d'interférer à l'environnement.

potentialité de faire être et avoir prend nécessairement sa source ailleurs, en une existence complémentarément aséitique. Le continuum de continuité absolue, infinie et immanente, duquel peut advenir l'indéfinie expansion spatiotemporelle du bornable, existe nécessairement comme source de celui spécifique de la condition abaléitique se caractérisant par les discontinuités relatives dans l'incomplétude relationnelle quasi indéfinie d'être seulement comme ceci ou comme cela, ici ou ailleurs, à ce moment ou cet autre.

Nous sommes ici à relier l'inséparabilité du principe phénoménologique de transformation au principe ontologique de génération, en tant qu'il s'agit de deux aspects opposés du même à pouvoir rendre compte d'un processus performatif de réalisation. Sans un donné en existence préalable, pas de possibilité d'être ici ou là, à ce moment ou cet autre, comme ceci ou autrement. Et sans cette présence spatiotemporelle de l'être exprimable en termes de sujet de relation individuée à son altérité, aucune manifestation de l'existant ne semble possible. C'est à poser la condition indispensable d'un préalable existentiel aux applications attributives caractérisant des individuations d'être, d'avoir et de faire. En sorte que l'on conçoive au côté du continuum spatiotemporel d'une indéfinie potentielle des discontinuités individualisables, ce qui est complémentaire: le continuum de la continuité immanente en existence absolue et infinie, c'est-à-dire existant en soi (déclaration d'aséité) d'une façon non bornable et non relativable, en rapport antithétique aux discontinuités d'être ne pouvant quant à elles que s'échelonner, comme critère de transformation, qu'entre les deux extrêmes d'une entropie indéfinie à nulle.

Comme condition ubiquiste à intégrer l'existant à l'état hors étoffe cosmique de réalisation processuelle, c'est un continuum finalitaire mixte subabsolu et post-indéfini qui advient entre l'absoluité existentielle et les relativités d'être allant d'une origine chaotique à hétérogénéité nulle, lorsqu'à finalité épuisant les potentialités hétérogéniques d'être, d'avoir et de faire sont investies en l'unité insécable de leur tout (entropie nulle).

Ces dispositions renvoient principalement à PLOTIN et DAMASCIUS. Plus proche de nous au florilège d'auteurs qui conçurent progressivement la réalité de l'être sur le seul relationnel, sans nier l'existence de l'Un. Et contemporanément à Pierre TEILHARD qui entrevit, entre réalités exocosmiques et existence endocosmique, la résolution d'une progression différenciatrice extériorisée (se posant en tant qu'effet relationnel), à l'intensivité de la complexification intériorisante, cause de la progressive émergence de la

génération des réalités nouvelles ayant circonstanciellement pour matrice les états advenus en réalisation. Depuis semblable entendement s'entrevoit *sui generis* le glissement cosmogonique du simple au complexe, en ce que c'est la complexification qui investit les nouvelles réalités s'échelonnant d'une hétérogénéisation désordonnée à ordonnée, quand cette complexification individualisatrice instante à ne pas arriver en raison d'elle-même, fait que l'épuisement des potentialités d'être et d'avoir accompagne l'harmonisation finalement suprême et unicitaire post-processuelle (A.- N. WHITEHEAD).

VERS UN FONDEMENT COSMOGONIQUE

Ce fondement advient de ne pas délier les aspects exotériques de leur revers (les aspects ésotériques), pour saisir la vie médiane des êtres et ce qui advient de leurs faits entre microcosme et macrocosme.

Des variations subséquentes d'états réalisateurs fortuitement formées ne sont pas du ressort du voulu et de l'invention conséquente, lorsqu'on en examine les conséquences en rapport à une quelconque actualisation. C'est que l'encore indéterminé à être dès l'origine potentialisé en toute actualisation de quelque chose (différence à rien) peut prendre deux formes d'effectuation:

- la stochastique, advenant sans raison selon le hasard des rencontres dynamiques, mais à la condition de s'appliquer à un milieu qui soit déjà dans une certaine mesure préalablement hétérogénéisé, et à répondre à des lois processuelles (qui semblent invariables, mais qui peuvent varier à correspondre aux phases de l'instance de réalisation performative du réalisable au Cosmos);
- ou avec raison et de façon voulue depuis le principe de qualification soumise à vectorialisation dans le principe de valeurs.

Disposition formant ensemble l'inévitable envers et revers du même à conduire le processus de réalisation. D'où il suit que le point de jaillissement de la vitalité dans la matière se prête à des complexifications organiques investies à devoir remplir des fonctions, en usant en connaissance de cause des lois de la physique, quand le déterminisme de la matière inanimée ne peut sortir des lois de la physique. En rapport à la statistique, on dit qu'une chose peut advenir comme résultat du hasard dès lors qu'une durée indéfinie est laissée à son obtention. La qualification fondée sur le savoir d'expérience venant de réinitialiser différemment l'expérience en cas d'erreur, jusqu'à obtention des conditions de réussite partielle (processus scientifique), représente une économie substantielle de temps de réalisation. Ce qui advient à ce niveau est cependant représentatif de la nécessité d'une

indéfinité de réalisations partielles issues du hasard **dans la dynamique des qualifications individuelles** conduisant leur tout en aveugle à pouvoir réaliser le potentialisé à l'Univers. En conséquence de quoi c'est semblablement une liaison à l'esprit qui permet d'économiser d'innombrables dépenses qualificatives chez la personne décidant de participer, dans la mesure de ses facultés, aux finalisations cosmiques du divinément potentialisé. Cela arrive par entendement, au fur et à mesure de ses progressions à pouvoir se représenter l'idéalité. D'où le concept de ternalité physicospsychospirituelle pour rendre compte de la faisabilité processuelle de réalisation dans l'instance performative de réalisation du Cosmos. Les conceptions idéelles conscientialisatrices à propos de l'interface exoceptive de l'être, ne se conçoivent plus ici en opposition aux représentations idéales à propos de interface endoceptive complémentaire du potentialisé en réalisation. Ce qui est à rendre compte de la constitution du mixte organique psychosomatique, en rapport à une contiguïté psychospirituelle en prolongement de la psyché individuelle.

Sur la base de la chimie organique, rien sur le plan de la continuité ne semble varier pour constituer la fine pellicule biosphérique qui apparaît alors comme la peau vivante surimposée au corps minéral substratant la planète, par rapport à ce qui se passe d'être semblablement substraté pour l'incarnation des individus vivant à sa surface. Cependant une différence de taille advient à n'être pas directement manifestable. Pour le comprendre, remarquons que de façon conjointe nous trouvons dans la constitution du rapport entre le corps planétaire et les vastitudes du vide sidéral, lieu de l'invisibilité de l'Esprit Infini, une inversion centripète/centrifuge à passer d'une strate à l'autre du microcosme au macrocosme. En l'occurrence, par rapport à la strate des êtres habitant les planètes et pour lesquels la relation à leur altérité est extérieure depuis une source spirituelle d'intensivité intérieure et se concevant pour une grande part à intégrer l'Être suprême (suprême en tant qu'il n'y à plus de strate extérieure à son individuation), la structuration planétaire commençant avec la strate corpusculaire, pour se poursuivre en des agglomérations sidérales, semble conduire à son propre ordre de recevoir de l'extérieur son intensivité en rapport aux réalisations systémiques intermédiaires à la constitution du corps cosmique lui-même. Autrement dit et à généraliser, on conçoit une inversion centripète et centrifuge alternant les phases intensives et extensives d'une strate systémique de complexification à la suivante dans l'encours de réalisation progressant du microcosme au macrocosme. Cependant qu'à cerner cette inversion, on voit que c'est la corporéisation se propageant jusqu'au corps

cosmique, à constituer les choses par la substance, qui reçoit son impulsion formatrice de l'extérieur, par rapport aux êtres qui reçoivent en essence d'être l'impulsion de leur relationnel à leur altérité à partir de leur l'intériorité.

Cette configuration entraîne que la riche structuration atomique à pouvoir composer les unicellulaires en passant par la diversification de la chimie organique, se complexifie encore avec les organismes biologiques pluricellulaires à permettre le relationnel de l'insécabilité individuelle. En sorte que rien n'étant à pouvoir assimiler ce stade de complexification au niveau planétaire avec le finalisable, on puisse entendre sa continuité étendue à la dimension de la corporéisation du Cosmos lui-même. Ce qui pose l'essence dans l'insécabilité individuelle finale en rapport à cette corporéisation du Cosmos par la substance. Aussi, dans un rapport symétrique aux supra-organisations cosmologiques advenant par la substance, c'est la hiérarchisation individuatrice des étants à prendre sa source dans l'ubiquité propre à l'unicitairement déifié dans l'Infini qui, par dissémination en existence, génère en essence la diversification localisée des individualisations d'être. C'est à concilier le principe de génération au principe de transformation, dans l'encours de l'instance cosmogonique de réalisation performative du réalisé au Cosmos.

La dissémination en existence relative est alors fondée en essence comme mouvement inverse de celui propre à la corporéisation fondée sur un assemblage de substances. Pour les êtres parvenus, après les étapes de complexification biologique, aux composants de leur complexion nouménale, ce sont des participations multi-individuelles qui vont, en ce qu'elles sont potentialisées, se complexifiant jusqu'à la possibilité d'une collectivité embrassant tous les êtres de l'Univers dans le genre, c'est-à-dire à pouvoir dépasser la frontière planétaire d'une seule collectivisation des relations complexifiées à l'échelle planétaire. C'est à ne pas oublier que la fonction sociale repose d'abord sur le principe de relation.

Nous avons maintenant opportunément la possibilité d'introduire l'entendement séculier du premier stade de survie sous-jacent à la phénoménie religieuse. Le concept de réincarnation est en effet le clivage initial à pouvoir introduire la longue suite de transits à permettre la maturation individuelle en rapport aux complexifications relationnelles de l'individu à pleinement intégrer son altérité d'être. À déchiffrer les signes des passages par une continuité de constitutions substratives de moins en moins matériellement substantivantes et de plus en plus existentielles ou spirituellement de mieux en mieux essentialisées, les croyances évoluèrent de

l'entendement particulier à la simple réincarnation animique à joindre un Paradis, jusqu'aux 570 transferts¹⁹ nécessaires, en référence au Livre d'Urantia, pour atteindre le plein achèvement de la spiritualité acquise réalisant les potentialités relationnelles de chaque être mortel à son altérité. Considérations se posant en coalescence et convergence attenante aux harmonieuses perfectibilités conduisant l'être jusqu'à l'Oméga galactique, notion à poursuivre celle d'oméga planétairement noosphérique introduite par Pierre TEILHARD.

Mais pour mieux en saisir l'extension cosmique, revenons à l'actuel encours de la formation d'une noosphère terrestre. Distinguant la complexification essentielle et phylétiquement orientée au travers des espèces biologiques, des implications accidentelles, bien réelles, ne possèdent aucun pouvoir à orienter l'évolution biologique.²⁰ Cependant que l'encéphalisation et son innervation surviennent à progresser jusqu'à permettre de conscientialiser les événements environnementaux. Un processus que l'on retrouve exalté dans la mentalisation de l'espèce humaine, en sorte que ce soit cette mentalité qui, après qu'elle soit suffisamment développée dans son interface psychosomatique, puisse se poursuivre en une interface psychospirituelle à décider d'une survie individuelle tout d'abord nouménale.

Avec la formation des protozoaires, genre des unicellulaires, et par suite aussi pour les organismes pluricellulaires formant le genre des métazoaires, on a distingué le *soma* assurant le métabolisme de l'individu, du *germen* attestant la transmission héréditaire des acquis au niveau biologique. C'est de façon apparentable que nous pouvons nous représenter ce qui est semblable dans les moyens transposés au plan de la survie individuelle. Elle est à distinguer le *germen* propre à la vie biologiquement individuée d'incarnation, de la phrénopsychique²¹ animique se posant de façon similaire

19. Notons que dénombrer 10.000 ou 50 au lieu de 570 de ces adaptations substratives pour achever les progressions d'être ne change rien au concept de transferts adaptatifs spécifique de la compréhension processuelle du perfectionnement relationnel de l'être mortel. Cela est dit au sens que la relativité quantitative des transits adaptatifs n'est pas plus à remettre en question les concepts d'évolution biologique de DARWIN. Que l'évolution d'une espèce s'effectue à passer par 10^3 ou 10^6 générations n'est pas à en statuer la vérité posée en rapport. Notons encore que si la personne humaine est mortelle par la substance des substrats, c'est à être immortelle par l'insécabilité de son essence individuante.

20. Voir pour ce concept d'horotélie ce qui fut publié par le japonais Motoo KIMURA: *Théorie neutraliste de l'évolution moléculaire*. Il montra que la plupart des mutations sont génétiquement neutres. Elles ne gouvernent pas l'évolution, ne présentant dans leur devenir que des variations accidentelles se suivant selon les lois du hasard.

21. Le terme de *phrénopsyché* s'introduit étant formé de la racine grecque *phrén*, à désigner le résultat de l'intelligence, pour ne pas en confondre la signification avec la phrénologie qui représenta au 19^e siècle son substitut matériel de relier des facultés psychiques à des localisations sur l'enveloppe crânienne.

à contenir les éléments propres à la survie individuelle de la psyché en rapport au noosphériquement formé. La phrénopsyché est alors à la survie ce que le germe est à la vie, dans une continuité des moyens substratifs proches de l'immatériel à pouvoir conserver les caractères individualisants formés au cours de la vie incarnée. Le parallèle est alors :

- soma et germe = le corps organique, de substrat matériel vitalisé, sous-jacent de la nature insécable de l'individu ;
- cérébralisation et phrénopsyché = mentalisation individualisante à permettre de substrater ce qui se forme au superstrat.

Il paraît ici cohérent de considérer une unique diptyque individualisante à pouvoir faire qu'il n'y a pas deux organisations somatiques rigoureusement identiques, conjointement au fait que l'on ne trouve jamais deux vécus rigoureusement semblables à métaboliser la psyché, ni deux espérances et volontés identiques à personnaliser le rapport à l'esprit. C'est en accord à ces conditions individualisatrices que la transmission du patrimoine génétique advient au travers du phylum commun à l'espèce. Il assure le lien familial susceptible de se poursuivre dans les conditions migratoires de survie des individus inachevés et immatures au regard de leurs potentialités individuelles.

Cela est à dire qu'aucun être ne naît tout armé dans notre continuum propre de l'instance performative des perfectionnements. Leur perfectionnement est alors le miroir à cosmiquement compléter la surnature par constitution originelle de toute une hiérarchie d'êtres divins générés parfaits. Aussi l'être humain a besoin d'un temps de gestation proportionnel à la naissance et la croissance de ce qui est potentialisé dans sa nature. En raison de ces conditions dont l'intensivité opère dans chaque individu, ce ne seront jamais les révolutions sociales ou les contraintes extérieures qui peuvent conduire ce perfectionnement de soi. Aussi les révolutions sociales et les temps de contraintes gouvernementales extérieures ne peuvent que donner l'illusion d'accoucher le nouveau à chercher d'éradiquer dans l'environnement social extérieur ce qui fait ombre aux progressions répondant aux seuls efforts produits d'âme et en conscience à conduire l'intériorité de soi.

Pour conclure sur ce sujet, remarquons qu'il suffit d'étudier ce qu'évoque une longue tradition gnostique d'entendement ésotérique, dont nous ne sommes pas forcés de faire table rase avec l'avènement scientifique qui n'est pas plus à pouvoir confirmer qu'infirmer les choses qu'on y conçoit d'entendement. Plus précisément une tradition à dire que l'humain passe, aux fins d'achever sa pleine réalisation relationnelle à son altérité, par des

mondes allant du substrat matériel à une existence spirituelle, au moyen de métamorphoses adaptatives de moins en moins matérielles. Dans une comparaison à l'ultra-violet situé dans la gamme de l'échelle des fréquences au delà du visible, Pierre TEILHARD évoqua cette disposition à pouvoir définir l'ultra-humain en ce que son invisibilité se pose en devenir au delà l'humain d'incarnation. La nature humaine a son propre mouvement énergiquement vitalisé au sein d'une continuité reliant l'épanouissement de la vie échelonnée à pouvoir distinguer des familles de vécus depuis une même vitalité, et en tant que cette vitalité se pose à relier entre eux les êtres.

L'anthropogénèse a pour champ complexe ce qui distribue la formation de toutes oppositions complémentaires en la corporéisation de propriétés matérielles, la mentalisation des antithèses qualitatives et l'édification spirituelle des valeurs vertueuses. Au regard de la totalisation individuée des relativisations d'être, d'avoir et de faire, ce sont là des choses qui s'opposent étant examinées en des rapports dynamiques. Cependant que dans leur entendement psychospirituel, ces particularisations, à se compléter les unes les autres, forment un ensemble relationnel cohérent visant l'harmonisation unitaire d'être au tout. Depuis cette condition instaurant notre finalité relationnelle à notre altérité, notre être ne retrouve pas la condition de son origine ainsi que fait la goutte d'eau revenant à l'océan après son voyage dans l'atmosphère. Pour le comprendre, souvenons-nous de *la musique du Cosmos* fondée sur l'idée pythagoricienne de composition entre eux de multiples mouvements internes jusqu'à finalisation harmonieuse et ordonnée. C'est à saisir que sont ainsi orchestrées une multitude de notes. Comme les êtres, elles ne sont pas de la nature du sécable, en ce que chacune est inconfondable avec toutes les autres, non seulement par sa place unique, mais de plus irremplaçable par sa particularité, sinon à rendre imparfaite et inachevée la symphonie cosmique. En sorte que la différenciation individuelle au moyen de laquelle on distingue la sécabilité du substrat individuand dans la totalisation, trouve sa raison et reçoive sa consécration en rapport à l'insécabilité du tout.

Pour la personne répondant à perfectionnement, c'est d'un contrat divino-humain dont il s'agit. D'être traversé chaque instant par le corruptible, notre vie continue de pouvoir animer d'âme et de conscience notre élévation vers une réalité divino-humaine associant le *je* personnalisable à l'*en soi* divin. D'abord à grands traits maladroits, puis par petites touches laborieuses à pouvoir de mieux en mieux préciser un visage

donné au Cosmos, oui, chacun de nous participe en quelque sorte de la fonction du pinceau par son corps pour peindre de ses actions tant physiques, qu'intellectuelles et spirituelles, une œuvre personnelle dans les coordonnées du beau, du vrai et du bien; tel que l'harmonieuse composition esthétique, véridictive et éthique à constituer les pigments de ce qui nous anime d'âme et en conscience dans la progressive expérience de notre libre-arbitre se forme en hommage au divin.

ÉVOLUTION ÉPISTÉMIQUE À DÉPASSER DES CONSIDÉRATIONS LOCALEMENT GÉOCENTRIQUES²²

Nous venons d'apercevoir qu'un *faire être*, de se trouver relié à son *faire avoir*, progresse continument, bien que souvent ce soit en s'appuyant sur le ressort des alternances. Dans cette disposition, l'expérience scientifique et technologique réfère à ce qui corporise le monde, quand séparément l'expérience mystique et religieuse conduit progressivement à connaître ce qui révèle la relation de soi à son altérité. La philosophie est alors à pouvoir réunir en un seul entendement les deux aspects qui nous apparaissent autant séparés qu'opposés. Et c'est à l'obtention de ce résultat que nous cernons son utilité épistémique. Ce que l'on y cherche est en effet le perfectionnement de la sagesse des conduites à participer activement des diversifications quasi indéfinies d'être et d'avoir. Pour saisir la cohérence de cette tripartition relationnelle, examinons ce que voici.

Le ver peut savoir d'expérience très objectivement la forme de la charpente qu'il ronge. Cependant que sans relationnel aux auteurs qui la conçurent et aux ouvriers qui la réalisèrent, l'insecte xylophage qui s'en approprie la matière ne pourra sans doute jamais prendre connaissance de son existence en tant que charpente. N'est-ce pas la condition du physicien? Il pourra bien savamment mesurer l'entière du Cosmos, que d'ignorer la vie qui l'anime, il ne peut qu'être dans l'incapacité de contempler son *visage*. À l'opposé, pour qui ne scrute de l'Univers que son visage à souhaiter ardemment participer de QUI se trouve ainsi dans un face-à-face avec nous, c'est un visage ami qu'il aperçoit de découvrir progressivement les raisons du monde, mais si souvent à négliger les choses du monde. Pour ce croyant-là en recherche de ce qui existe vraiment en arrière-plan des manifestations phénoménologiques, le plus averti des physiciens ne le convaincra jamais de ce que son aperception subjective et suggestive se formant fonctionnellement du réfléchi entre l'âme et le mental n'a aucune tangibilité devant la mensuration géométriquement objective de son enveloppe charnelle.

22. Ce sujet est développé dans le Cahier 4 de *Sciences métaphysiques et codomaines*.

Pour le sujet pensant et voulant participer de son altérité, son interrogation se pose dans le rapport de POURQUOI à QUI. L'existence du monde ne se réduira jamais pour lui à cela que l'on peut matériellement s'approprier. Aussi, après quelques cinq siècles sous la bannière des technoscientifiques dont le protocole d'expérience se réduit au questionnement opérant entre QUOI et COMMENT, de n'avoir pu convaincre que la moitié de l'humanité que rien n'existe hors la tangibilité du manifesté aux sens, il est temps pour un renouveau philosophique.

Même si la personne humaine n'a pas la capacité de saisir l'entière de ce qui existe à l'Univers, elle possède une aptitude à l'entendement des raisons de son avènement, après avoir appris à toucher du doigt ce qui se manifeste dans son environnement. Car pour participer comme acteur des discontinuités individuées d'être d'avoir et de faire ici ou là, à ce moment ou cet autre du continuum spatiotemporel de réalisation, c'est à devoir se 'souvenir', même par bribes, de la pièce écrite hors son instance de réalisation. Voilà qui renvoie à PLATON, bien que le terme de *réminiscence* ne soit pas complètement approprié à exprimer ce que le philosophe évoqua pour rendre compte de cette possibilité actorielle de la personne. Il distingua en effet par ce moyen ce qui nous apparaît d'*idéal* par conjonction psychospirituellement aperceptive, de la mémorisation *idéelle* advenant en rapport perceptif aux pénétrations exocosmique depuis le cheminement psychosomatique. PLATON complète ainsi intuitivement le rapport spatiotemporel à la substance d'avoir depuis le manifesté au monde, de considérer aussi notre essence d'être en rapport à la *réminiscence* de l'intemporellement existant à permettre le face-à-face entre sujets.

Au nom d'une apparente et inatteignable objectivité, l'observateur féru de matérialisme n'est même pas à pouvoir apprécier le dramatique dilemme qu'il entretient de chercher à découvrir ce qu'est la vie au bout de son scalpel. Aussi de conclure en positiviste au déterminisme comportemental, de tenir pour irréel le libre-arbitre de la personne, le technoscientifique n'est pas en mesure de nous éclairer sur ce qui permet l'actorialité interprétative de la pièce qui se joue sur les scènes du grand théâtre de l'Univers.

Rejeter en philosophie la proposition de complétude venant de chercher à relier des aspects vus étant séparés équivaut à prononcer l'inutilité de toute tentative intellectuelle de dépasser l'horizon du sensible. A *minima*, l'imaginaire, en association idéitive sur fond de mémoire collective, enrichit continûment l'intellect humain, et donc sa qualification pour maîtriser son environnement. Mais il s'agit ici de considérer plus que cela à partir des

raisons que la personne entrevoit pour participer de son altérité. Et c'est depuis son lien endocosmique à l'esprit, que la personne acquiert une capacité à comprendre le potentialisé au monde, au prorata de ses dépenses en travail d'introspection.

Aussi est-ce l'opportunité d'un renouveau philosophique venant d'entendre le potentialisé devant compléter les réponses inventives académiquement créditées à pouvoir interpréter les états réalisés du monde; même si ce renouveau ne peut apparaître qu'au regard d'une minorité, attendu que l'exploitation du monde suffit au plus grand nombre. Car combien d'hommes et de femmes en chaque génération osent présentement regarder par delà leurs préoccupations immédiates? Conséquemment, la majorité se trouve à se suffire d'une conception du monde limitée à ses besoins. Une minorité, oui, sans doute encore pour longtemps, car combien peu de gens, aux pays des intelligibles, trouveront le courage d'un Ulysse pour affronter l'âme de Circé, ou le chant des sirènes à l'approche des rivages donnant sur des contrées qui lui sont inconnues? Aussi un renouveau philosophique, loin de détrôner l'impérieuse influence des technoscientifiques au travers des spécialistes disciplinaires, ne peut encore intéresser qu'une minorité de personnes, même si, du ressort périodique à opposer le travail entre les époques évoque l'avènement d'un nouvel effort de réflexion spéculative à pouvoir dominer dans la prochaine.

Un effort de réflexion spéculative en philosophie, voilà qui est à pouvoir éclairer les sciences humaines. Sous son nouvel aspect, cet effort conduira à juger les fluctuations dans les dynamiques collectives d'incidence périodique, non comme effets nuisibles ou bénéfiques, c'est-à-dire en situation du rapport local de résultats médias jugés selon les critères du bien et du mal, mais en considération du processus cosmique de réalisation, donc conséquemment en rapport aux finalités justifiant l'émergence du nouveau. Autrement dit, une philosophie à ne pas se suffire du constat phénoménologique pour juger des dynamiques humaines, afin d'aborder l'incidence processuelle finalisable de l'instance performative de réalisation en des transformations entreprises dans le contenu métamorphique du Cosmos.

En quoi cette disposition est-elle à diminuer nos conceptions *géocentriques* ? La possibilité de juger nos actes sans en rester aux apparences réfère analogiquement à ce qui se passa en science pour rendre compte du mouvement des corps célestes. De même que pour les corps célestes, les rétrogradations périodiques apparentes ne sont pas à considérer dans les dynamiques humaines ainsi que seraient de véritables retours en arrière. Si historiquement les progressions sociales sont vues à périodiquement dégénérer en tant que

civilisations locales, ce ne peut être que l'effet d'illusions d'optique créditant la dégénérescence, au même titre que la sénescence concomitante, jusqu'à pouvoir s'exclamer en spectateur: «c'était mieux avant!», quand d'autres renvoient à une âge d'or de l'espèce humaine, pour ne pas apercevoir le bien fondé des alternances cycliques au niveau processuel de réalisation.

Par delà la sénescence de chaque individu, comme en arrière plan de la corruptibilité des communautés d'individus, nous avons la possibilité d'apercevoir l'irrésistible progression de ce qui est de nature perfectible à subir l'attraction du complémentaire parfait par constitution originelle, même si les dégradations somatiques pour l'individu, ou les corruptions sociales pour les collectivités, sont seules visibles à occulter un processus intériorisé en rapport aux futures adaptations s'inscrivant à surdéterminer des cycles majeurs imbriquant de plus mineurs, comme l'alternance entre veille et sommeil. Voilà bien ce qui est à pouvoir nous éviter d'en rester aux appréciations géocentriquement apparentes.

De façon générale, le géocentrisme dans les idées, considéré en opposition à l'héliocentrisme, rend compte en épistémologie très exactement de l'erreur encore coutumière, bien que s'amoindrissant d'un siècle à l'autre au prorata du travail d'intellection dépensé, de réduire ce qui est autre à le situer aux frontières que nous donnons à notre propre nature prise pour étalon de mesure dans l'appréciation de notre altérité. Force nous est faite tôt ou tard d'avoir à considérer que **si la nature humaine se distingue bien localement en tant qu'élément particulier de son altérité, c'est à ne pouvoir advenir comme étant étrangère au tout.**

Voilà bien l'entendement qui, de ne pas se limiter à des considérations apostérieures à propos du réel venant de ne considérer que les états advenus sans tenir compte du potentialisé dans l'actualisé, se doit d'être jugé ainsi qu'un énoncé académiquement antiscientifique! Il nous faut donc le justifier à remarquer que, du point de vue épistémique réglant l'avancée des connaissances (hors les découvertes advenant au hasard des circonstances), **l'entendement précède quasiment toujours le savoir issu de l'expérience.** Et précisément, cette incidence en épistémologie est aisée à montrer en considération de ce qui apparaît dans l'histoire des sciences à précéder l'instance expérientielle qui conduisit du géocentrisme à héliocentrisme astronomique, en ce que celle-ci démarque historiquement une succession d'étapes dans les représentations mentales les plus opposées, et conséquemment les plus complémentaires l'une à l'autre, alors même que l'héliocentrisme avait déjà été conçu dans l'Antiquité.

Dans le concept astronomique de PTOLÉMÉE par lequel on en était aux représentations faisant référence à l'apparence sensible, il était malaisé de faire référence à une réalité astronomique. Pour rester fidèle aux données sensibles montrant la Terre au centre de ce que l'on voit du Cosmos, on ne pouvait, par exemple, à partir des orbites vues de la Terre, que très imparfaitement calculer les éphémérides planétaires.

Une timide amélioration vint avec TYCHO BRAHE pour qui, si le Soleil était encore donné tournant autour de la Terre, les planètes l'étaient maintenant à tourner autour du Soleil. Disposition qui restait encore tolérable pour la gente inquisitoriale de Rome se chargeant de maintenir durablement notre astre au centre de l'Univers afin de ne pas créer la zizanie sur le propos des textes fondateurs tenus pour sacrés. Mais une condition qui ne se retrouva bien entendu pas renouvelée lorsque COPERNIC, franchissant encore un nouveau pas dans l'émancipation des apparences sensibles à partir de ses efforts conceptuels, se représenta pour plus de vérité la Terre ainsi que les planètes tournant autour du Soleil. Il fallut cependant encore attendre l'intuition de KEPLER pour pouvoir expliquer, à l'aide du mouvement elliptique, les lois physiques qui en justifiaient la dynamique. Et depuis, c'est grâce au réalisme des scientifiques que nous entrons de plein pied dans une représentation héliocentrique à rendre compte du réel jusqu'à pouvoir prévoir assez exactement dans les éphémérides planétaires jusqu'aux perturbations gravitationnelles entre planètes (Cf. le système d'équations écrites par POINCARÉ pour résoudre le problème des inerties et des forces de gravité entre plus de trois corps).

Or, où en est-on en notre époque, épistémiquement parlant? Certes, nous n'en sommes plus aux croyances imposées dogmatiquement par Rome, de l'habitat terrien, centre géographique de l'Univers. Mais suite à l'avènement des sciences, c'est un dogme dans l'enseignement académique qui s'impose de nouveau à exclure, comme source éventuelle de véridiction, ce qui ne concerne pas la tangibilité de l'expérience scientifique. Malgré bien des thèses démontrant que l'objectivité ne pouvait ressortir du sensible, et donc de l'expérience, nous nous suffisons de croire au mythe de l'objectivité, nous satisfaisant de considérations pragmatiques instaurées au niveau des représentations scientifiques. Autrement dit à ne tenir pour réel que le constaté d'expérience, qui ne concerne pourtant que les seuls états réalisés à ne pouvoir représenter l'entière réalité du réel. Scientifiquement, l'examen apostérieur permet de prévoir causalement ce qui advient au futur par reconduction et comme conséquence, mais à faire abstraction d'une entière processus de la réalisation du Cosmos. Une origine est bien reconnue,

pas la finalité épuisant les potentialités de réalisation contenues dans chaque actualisation des états de l'encours réalisateur. Autrement dit, en science, on limite la réalité du bateau ou de la voiture aux carcasses en cours de construction sur le chantier de leur réalisation, alors que ce ne peut être que leur finalité qui les distingue selon des moyens de locomotion différents (Voir supra pages 23 et 24: logique du tiers inclus).

Épistémiquement, après le savoir fondé sur la foi du senti, reconnaître pleinement le bienfondé de la démarche scientifique en ses limites référant aux constats des états du réalisé, n'implique pas que nous dussions en rester là. Plus précisément, en rapport aux questionnements s'instaurant entre QUI et POURQUOI de l'interrogation philosophique, le projet scientifique n'est plus suffisant. Stagner dans l'incapacité de donner la moindre réponse pertinente à dépasser le questionnement COMMENT faisant habituellement suite au constat d'expérience portant sur QUOI, implique que nous réduisons notre intellection au physiquement manifesté, donc sans pouvoir aborder d'humaines raisons de participer du monde depuis ce qui distingue la personne: des facultés et capacités de vouloir, de savoir et de pouvoir agir à partir d'une organisation physico-psychospirituelle sous-jacente.

Pour nous convaincre de ce que l'entendement précède l'expérience, examinons ce que voici. Maintenant que l'héliocentrisme ne fait plus question en astronomie, il n'est pas inutile d'apercevoir, à justifier l'extension épistémique des raisons philosophiques que l'on a d'agir au monde en tant que personne, que le concept héliocentrique fut intuitivement aperçu il y a bien longtemps par ARISTARQUE DE SAMOS. Ce l'était à partir de la méthode conduite sur la logique dialectique élaborée de SOCRATE à PLATON pour induire une aperception complémentaire du perçu. On sait historiquement que ce concept héliocentrique arrivant en dépit ou à l'encontre de la preuve des sens, tout comme avec DÉMOCRITE celui d'atome ne devant de même rien aux perceptions, tomba en désuétude à partir des théories aristotéliennes ayant conduit à la logique du tiers exclu, et que ce n'est que grâce à la *Docte ignorance* de NICOLAS DE CUES que de nouveaux penseurs s'ébrouèrent les méninges jusqu'à peu à peu établir les données physiques que l'on connaît maintenant.

À remarquer la quasi fixation psychologique des académies à ne considérer que les seuls résultats prouvés au fil des essais entre erreurs et réussites, à si bien convenir aux protocoles scientifiques dont le savoir progresse ainsi rétroactivement à l'expérimentation. Ce qui s'avère tout à fait justifiable en tant que moyen ne suffit pas à pouvoir en déclarer l'universalité, puisque

chaque époque tint la pensée unique à convenir un temps comme universelle. Aussi, n'y a-t-il pas incongruité de prévoir ce qui guidera le paradigme devant succéder à la phase de concrétisation des technosciences, et le disant, nous ne sommes aucunement à sonner le glas des recherches scientifiques. Bien au contraire, c'est à permettre leur avancée hors les limites sclérosantes de l'actuel monisme physicaliste. On peut dire que depuis l'antiquité on trouve comme à notre époque des considérations magistrales côtoyer de moins bon raisonnements, mais également confortées dans l'unité d'un appréhendemment *géocentrique* convenant aux représentations à faire époque. Dans une alternance avec l'objectivité présente à vouloir tout réifier, ce qui nous convenait de tenir pour vrai au Moyen-âge était que tout était mû par volonté divine. Si une projectile d'artillerie sortait de la bouche du canon après l'allumage de la mèche, ce ne pouvait être que poussé par un ange désigné par Dieu pour remplir cette fonction, mais c'était de même après le travail d'une époque primitive de représentation chamanique. Cela arriva à précéder la *croissance* contemporaine²³ d'une réalité académiquement formulée jusqu'à tenir que la nature, exclusivement matérielle, se forme depuis rien et sans raison. Aussi les générations futures seront prêtes à assimiler de nouvelles interprétations du réel qui seront de nouveau à correspondre aux progressions de leur relationnel au monde. Au soir de la corruption dogmatique des savoirs d'expérience fondant le réel sur les seuls accidents stochastiquement formés selon le hasard des rencontres dynamiques, les savoirs académiques, tout comme précédemment les croyances religieuses, ne suffisent plus. En notre époque, la personne se trouve conséquemment proche de pouvoir à nouveau librement d'âme et en conscience juger par elle-même afin d'aborder sa relation au monde depuis l'amplitude de sa pensée. C'est dès lors devoir considérer son entendement advenant aperceptivement d'esprit, comme devant primer, non seulement sur le peu d'objectivité du senti, mais encore sur la rationalité scientifique institutionnellement isolée, exactement comme le raisonnement mental fut à prévaloir au moment où l'avènement scientifique prit le pas sur les savoirs scolastiques. Remarquons qu'à ne pas concerner le travail communautaire de leur époque, de rares penseurs d'avant-garde continuèrent de tout temps et que d'autres au futur continueront de raisonner par eux-mêmes. Certains d'entre eux diffusent même contre vents et marées leurs travaux en catimini au cercle restreint de chercheurs intéressés. En sorte que ces travaux qui anticipent ainsi à être en déphasage paradigmatique de l'utilitaire dans l'époque ne sont pas perdus pour les générations qui suivent. À dépasser les possibilités

23. Mircea ELLIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Payot, 1987.

du travail collectif (entreprit comme un seul homme) et spécifique à chaque époque, ces penseurs là restèrent souvent à poursuivre de façon continue l'avancée des connaissances à leurs risques et périls. C'est dans ce sens que LÉONARD DE VINCI conçut des mécaniques, entre autres roulantes et volantes en une époque encore soumise à des vérités scolastiques et avant les technologies à pouvoir les réaliser. S'il n'avait pas annoté ses plans au moyen d'une écriture secrète, certainement il aurait eu également des problèmes avec la pensée unique sévissant de son temps. Rien n'était de même du domaine des perceptions à pouvoir imaginer la courbure de la Terre, lorsque ÉRATOSTHÈNE entreprit de mesurer sa circonférence depuis l'ombre projetée du Soleil simultanément en deux lieux voisins. Il fallait d'abord d'entendement en imaginer la possibilité. Aussi est-ce de nos jours à pouvoir saisir que rien n'était semblablement à rendre compte de l'incroyable développement ontologique du dernier des métaphysiciens de la lignée hellénique que fut DAMASCIUS. Un développement fort élaboré opérant à montrer la continuité existentielle de l'Un (invisible ou non manifestable), en étroit rapport aux discontinuités spatiotemporalisées d'être, d'avoir et de faire qui sont, elles, bien visibles ou sensibles. C'est aujourd'hui à pouvoir mettre en rapport métascientifique le questionnement reliant QUI à POURQUOI de l'interrogation philosophicospirituelle, d'une façon métaphysiquement surdéterminante à la tangibilité du constat d'expérience limitant la réflexion entre QUOI et COMMENT.

Voilà semble-t-il la possibilité d'un renouveau en philosophie digne de ce nom: penser à pouvoir poursuivre l'aventure culturelle progressant maintenant avec la possibilité de relier rationnellement physique et métaphysique. Le constat historique fait ressortir qu'en épistémologie, malgré des inerties dans les enseignements, on rend compte de mieux en mieux de ce que les connaissances à propos du réel ne d'écoulent pas, ou jamais directement, d'informations sensorielles, mais de réflexions autour de l'entendable à passer par l'imagination en rapport représentatif avec nos possibilités mentales d'entrevoir les choses d'âme et de conscience. Cette thèse constructiviste à poursuivre ce que les Grecs furent premiers de concevoir rationnellement l'invisible en arrière-plan du visible,²⁴ paraît plus perspicace et intellectuellement moins frustrante qu'en rester au passage obligé de la critique postmoderne déconstructiviste, dès lors que la critique ainsi produite s'impose dans l'enseignement universitaire au travers de la seule exégèse à devoir en rester à la phase analytique du patrimoine philosophique.

24. Je pense à l'article de Pierre BAUDRY paru dans la revue *Fusion: la science passionnément*.

De maintenir la philosophie contemporaine dans le sillon tracé en science après que ses leaders pensèrent que la réussite en philosophie pouvait résulter de ce qui fit le succès des scientifiques, la voie paraît sans issue, sinon dans les ramifications par lesquelles il devient possible d'épilguer quelque peu stérilement sur ce qu'est la réalité de l'Art sans besoin d'aucun artiste à s'en trouver l'agent, sur une Science considérée de même comme existant en soi d'occulter le scientifique; en un mot discuter sur la réalité des aspects de la digestion en tenant abstraite la réalité individuée pour laquelle travaille une organisation substrative dont la fonction est, au côté d'autres, de digérer. Autrement dit, devoir en rester à dresser une histoire panoramique de la philosophie, tout en versant dans l'exégèse, par solidarité avec l'intelligentsia vivant d'inertie à protéger son autorité assertorique. D'où le propos utile à saisir ce qui s'amorce aujourd'hui pour comprendre le paradigme métascientifique basé sur une logique d'inclusion. Une logique à pouvoir continuer le progrès propre aux explications scientifiquement analytiques, notamment en ce qui est de la vie, et plus précisément à tenir le droit d'existence de l'esprit au côté du corporel. Car, enfin, il nous faut bien nous poser la question de savoir comment il nous est possible, sans risque de schizophrénie, de déclarer réel uniquement le monde corporellement manifesté et irréel l'être dont le relationnel ne fait qu'interférer avec des possibilités manifestatives. Tenir la physique du monde sans des considérations métaphysiques complémentaires, n'est-ce pas décider de tenir réel le côté face d'une pièce de monnaie parce que nous la voyons, et irréal le côté pile, tout en comprenant que ce qui conditionne l'un des côtés à être *visible* est que l'autre relève de considérations simultanément opposées, en tant qu'elles sont complémentaires? Ce n'est pas là de la science, c'est sa dogmatisation à vouloir faire que la preuve d'expérience soit exclusive à limiter nos représentations. La présomption de qui ne croit qu'en ce qu'il peut toucher tombe comme une sentence à pouvoir éviter tout dialogue en philosophie: la pièce de monnaie elle-même constitue une abstraction intellectuelle, la réalité est dans le manifesté à propos: ses aspects pile ou face selon. C'est là l'étrange incipit à tenir que le chemin est une abstraction hors le ressenti à le parcourir. Autrement dit, affirmer le présupposé que sont concrets les aspects à pouvoir identifier les choses: monter ou descendre en cas de déclivité, blancheur et le noir, rugosité et patine pour les aspects de surface, rectangulaire, dur, etc.

Voilà bien une attitude gratuite collant précisément à l'actuel état d'inculture philosophique de l'époque présente en laquelle on veut bien reconnaître la substance pour la raison qu'elle est palpable, décomposable, analysable et

sécable à souhait; mais pas l'être que l'on doit examiner quidditativement en tant qu'unité insécable d'individuation en rapport par l'essence d'être ou d'avoir à son altérité relationnelle.

Une attitude gratuite qui n'est précisément possible qu'en raison du libre-arbitre souverain de la personne à pouvoir décider ou non de réfléchir par procuration en déléguant aux spécialistes ce que l'on doit concevoir du monde. Ce sera conjointement que la personne renoncera au gouvernement de soi-même, de semblablement déléguer à des institutions gouvernementales son droit de personnaliser sa qualification relationnelle aux autres. Et c'est de même que, l'un n'allant pas sans l'autre, cette personne peut enfin, d'âme et de conscience, renoncer ou non à son entendement d'esprit, et se laisser dicter sa conduite, comme un zombie, de s'en remettre aveuglément à des institutions religieuses dont les clercs usurpent si souvent les penchants idolâtres à entretenir des superstitions et à remplacer par des rituels ce que nous devons à des réalités superstratives ou supranaturelles pour l'aide reçue à perfectionner notre nature. Toutes dispositions favorisant la pensée unique, jusqu'à condamner l'enrichissement de la diversification individuelle.

Depuis la présente dogmatique basant l'existence sur la phénoménologie, on transpose dans les qualificatifs à désigner le manifesté ce qui tient lieu de réalité. Pour argument fallacieux à soutenir l'existentialisme: *ce sont mes jambes qui me disent l'existence du chemin, donc nul besoin d'une tête à réfléchir plus avant*. Encore une fois, ce n'est plus à considérer l'entité 'chemin' —son essence est évanescence, impondérable—, ce qui est donné pour exister concerne cela qui m'apparaît phénoménologiquement tantôt monter, tantôt descendre. Aussi l'ornement de la pensée philosophique reste pour un temps de broder sur la réalité de la Science, de l'Art, ou de la Digestion, sans besoin de leurs insaisissables agents qui sont, vis-à-vis d'une psychologie de même réduite aux stimulus neurologiques, une adduction mentale, une *vue de l'esprit*. Au 'je' désignant le sujet pensant, on accorde objectivement plus qu'une existence fictive, entrevue indirectement en rapport à l'animation de substrats corporels. Attendu qu'une société ne peut que renouveler en un cycle plus complexe les stades psychologiques par lesquels passent les individus la composant, le fait de réifier en science ne peut manquer de faire penser en ethnométhodologie aux considérations sensorimotrices de Jean PIAGET à propos de l'apprentissage d'une phase par laquelle le très jeune enfant n'est pas encore à pouvoir reconnaître l'autre. Il lui faut en effet tout d'abord acquérir son information sur l'objet (chosifier à partir des images et signes de ce qui a), avant de

pouvoir saisir l'existence du sujet. Tenant en science comme en philosophie contemporaine une existence fictive au 'je', comment s'étonner que l'on en soit à nier l'existence d'un 'JE' démiurgique? Ce manque ne peut être que dans l'ordre des choses à devoir progresser.

Pour qui réfléchit à ne pas faire table rase de ce qui fut élaboré en philosophie, autrement dit pour qui sort du rang de ceux qui fondent présentement la pensée unique à semer dans le sillon du monisme scientifique, cette voie paraît sans issue. Aussi il ne semblera pas au penseur réapprenant à penser par lui-même que ce ne soit pas régresser en philosophie que de devoir rebrousser le chemin parcouru jusqu'à l'époque préscientifique en laquelle on ne pouvait, certes, que mythiquement rendre compte d'un COMMENT en réponse au constat portant sur QUOI (les choses), mais à ne pas encore avoir perdu la possibilité d'inférer le questionnement POURQUOI conduisant à QUI (les êtres). Tant il paraît vrai que les choses arrivant sur la subsistance en des substrats métamorphiquement sécables, sont à l'opposé des êtres et de ce qui est de leur fait à investir la condition d'insécabilité existentielle, quand les deux aspects complémentaires l'un à l'autre reposent ontologiquement sur une source unique d'existence.

Par le moyen des méthodologies scientifiques, l'élaboration d'un savoir à *propos* du monde extérieur ne peut que continuer de progresser sur les solides bases qui sont les siennes. Reste que, ce faisant, on s'y trouve à ne pouvoir explorer que les manifestations se situant à portée matériellement opératoire. Même s'il y a prolongement théorique, la théorisation pour le technoscientifique se doit de ne concerner que son objet: les états du réalisé, avec la prévision du reductible au futur. En sorte que dans les limites du propos en question allant de QUOI à COMMENT, nous restons dans l'incapacité de poursuivre l'inévitable questionnement spirituel que l'on se pose chacun un jour ou l'autre et à plus ou moins de profondeur, en ce que ce questionnement est à viser le rapport complémentaire du manifesté, c'est-à-dire à concerner les existants dont la complémentarité répond au questionnement allant de POURQUOI à QUI. C'est pour le philosophe métascientifiquement ne plus isoler le savoir résultant de la pénétration exocosmique, de son inévitable revers à viser l'endocosme depuis l'antique injonction de pénétrer en soi.

La raison de revenir sur ses pas à constater l'impasse d'une philosophie existentialiste choisissant de s'exprimer dans le sillon tracé par les monistes ? Elle est en ce que voici. Plutôt qu'une pensée visant l'exclusion à décréter la validité du visible sans l'invisible venant de considérer ce que l'on **perçoit**

sans besoin de ce que l'on **aperçoit** pour se représenter le réel, je trouve quant à moi plus de fécondité intellectuelle de retrouver ce qu'entendit PLATON (Les lois): *Quant à tous les astres et à la Lune [...] que ferons-nous, sinon de répéter cette assertion? Que l'invisible est cause du visible, comme les âmes dans les corps sont la cause de leur animation. Se trouvera-t-il quelqu'un pour avouer cette animation du Cosmos et cependant soutenir que l'Univers est vide de dieux.*

Chaque jour, nous pouvons constater que le Soleil tourne accompagné de tout le ciel autour de nous. Il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas là ce qui nous édifie sur la réalité. Convenons qu'avec l'aliénation épistémique consistant à maintenir la pensée au niveau des déductions *géocentristes*, il ne s'agit pas d'une infirmité, mais d'un possible retard. Il y aura longtemps encore des têtes bien faites heureuses d'intégrer un esprit de chapelle. Le dire est par exemple à respecter le libre-arbitre interpréteur des neurocognitivistes. Leur *géocentrisme*? Ceux-là sont à conclure que si sous le scanner telle partie du cerveau s'échauffe lorsqu'on pense, c'est la preuve incontestable qu'à consommer de l'énergie calorique en proportion, la qualification mentale ne peut qu'advenir du produit physiquement propriatif de l'encéphale. Ce faisant, ces têtes-là discutent entre elles de ce qui circonscrit ce qu'elles tentent d'apprécier à hauteur de leur propre nature corporelle et palpable. En tout cas, c'est au côté d'une logique d'inclusion que, longtemps encore, subsistera au fil des générations futures *l'esprit* communautaire par lequel on clamera en opposition à d'autres opinions, que les phénomènes conduisant matériellement à la visibilité des choses du monde extérieur, ou leur extériorité sensible, sont seuls réels, sans apercevoir que cet aspect n'arrive que contractuellement à cela qui en constitue l'opposition complémentaire: l'invisibilité nouménale des êtres, moteur du monde, en deçà du divin.

INCIDENCE SOCIALE DU LIBRE-ARBITRE DE LA PERSONNE

Attendu que si l'on considère que l'être humain n'est pas fait pour la pérennité des institutions, mais que les institutions se constituèrent en droit pour assurer la fonction sociale devant viser en fin de compte l'épanouissement du relationnel de la personne humaine à son altérité, il apparaît indéniable qu'une évolution paradigmatique doit progressivement s'effectuer jusqu'à pouvoir considérer que la diversification des caractères individuels représente la principale richesse pour l'avenir de l'humanité. Autrement dit, pour autant que cette diversification à exprimer des potentialités humaines ne

nuit pas aux possibilités de vivre en commun, ces différences peuvent être, certes, politiquement encadrées, mais à devoir tenir leur libre développement favorable à l'avenir de l'humanité, en ce que si les collectivités progressent vers toujours plus de complexification relationnelle, ce ne peut être le fait des systèmes sociaux, mais celui des personnes elles-mêmes. Cela est à dire que l'invention du système social le plus sophistiqué ne peut empêcher que des gens sans scrupules (sans sagesse) en détournent à leur profit des avantages personnels. Réciproquement, ou à l'opposé, à supposer une société faite de citoyens respectueux d'autrui et travaillant d'eux-mêmes pour le bien de tous comme on fait pour soi-même, les lois et même l'appareil judiciaire n'ont plus de fonction sociale. Preuve s'il fallait que les institutions sont moyen et non fin.

Pour formalisation, le processus de maturation des civilisations, tant matérielle que spirituelle, s'accompagne des progressions autant politiques et technologiques, que morales et éthiques, au fur et à mesure que des relations interculturelles adviennent de l'ouverture des frontières communautaires. Cependant que même à endiguer des libertés depuis des pressions institutionnelles sur les individus, la progression vient *de facto* des personnes agissant d'âme et de conscience dans l'expérience de leur libre-arbitre. C'est cela qui est transmis au travers des générations, en ce qu'à répondre au phylum spécifique des potentialités humaines, l'artifice politique des gouvernements ne fait principalement que s'adapter au mieux et pour l'essentiel à l'évolution naturelle de l'humanité. Pour créditer cette disposition, il suffit de constater qu'historiquement, et ce depuis la plus haute antiquité:

- des découvertes scientifiques et technologiques arrivent comme un cheveu sur la soupe à se retrouver en des contextes sociaux qui ne sont pas susceptibles de les valoriser;²⁵
- des inventeurs de politiques sociales sont en avance sur leur époque avec la même incidence;
- enfin, malgré les initiateurs d'une morale et d'une éthique quasiment idéale —MOÏSE, LAO TSEU, BOUDDHA, JÉSUS...—, en vue de fraterniser les rapports entre les humains, comme prélude à la fraternité ultérieure entre tous les êtres du Cosmos associés dans le temps à viser une destinée commune, chaque individu ne peut en exprimer la quintessence qu'en rapport à ses propres progressions participatives. Il arrive même que pour beaucoup de croyants renonçant à progresser dans le

25. Lire à ce propos de Pierre LANCE: *Savants maudits, chercheurs exclus*, Guy Trédaniel Éditeur.

libre-arbitre de leur relation aux autres, l'enseignement des Évangiles, par exemple, on veut bien y croire dans une acception tenant au pari de PASCAL, et donc aux fins de protections spéciales et particulières, mais à le tenir pour impraticable dans sa teneur.

Le concept qui semble le mieux porteur de futures progressions, compte tenu de ce qui précède, est de considérer que l'inhomogénéité de l'espèce humaine, à prolonger la diversité biologique, ne représente pas une tare, un défaut, une carence, mais le moyen duquel la complexification relationnelle peut processuellement faire émerger le nouveau selon des circonstances. En sorte que l'enrichissement de nos conceptions progressant dans le juste appariement de ce que nous percevons corporellement à ce que nous apercevons d'esprit, s'appuie sur la quasi indéfinité des possibilités de mixer le fondement physicosychospirituel contractuel de la faisabilité du monde. Si de façon pragmatique nos représentations sont promulguées en rapport à nos appropriations environnementales —l'idéologie contemporaine—, alors l'idée de finalisme s'avère inappropriée. D'avoir fait *comme si* la nature humaine était étrangère à la nature du Cosmos, ce ne sera que progressivement que nous abandonnerons le concept d'un Univers réifié allant avec l'explication d'une formation advenant au hasard des transformations physiques opérant sans raison et conséquemment sans but.

À pouvoir diminuer le géocentrisme épistémique consistant à isoler l'humanité de son relationnel cosmogonique, notons que la possibilité de pouvoir, vouloir et savoir est pourtant inscrite dans les Droits de l'homme, bien que ce ne le soit qu'à l'encontre des artifices réduisant la diversité humaine depuis des raisons communautairement idéologiques. Reste que même l'implication du libre-arbitre dans l'isoloir électoral, se pose d'une façon schizophrénique étant dilemmique avec les disciplines par lesquelles on ne reconnaît que les comportements rétroactifs pour expliquer l'activité humaine. Juste retour des choses, il y a incohérence avec l'émergence de l'eugénisme qui s'est même retrouvé enseigné première moitié du 20^e siècle dans les universités occidentales, et dont l'humanisme a été si pernicieusement exploité en politique dans une disposition négative visant l'élimination des individus s'écartant d'un standard moyen représentatif de l'actuelle humanité, comme volonté de scléroser le développement des potentialités humaines, notamment celles qui sont inscrites dans sa génétique. Aussi on peut avoir pour opinion que l'eugénisme, en ses considérations positivées, refera surface sous un autre nom à ne pas étouffer son émergence humanitairement civile. Je pense à évoquer cette disposition, notamment à

TEILHARD DE CHARDIN, en ce que son œuvre vise l'épanouissement des potentialités humaines **à participer de ce qui en dépasse la nature**, précisément en raison de ce que sa conception avant-gardiste repose sur une formation scientifique pleinement conciliée à ses études théologiques. Et également au si mal interprété Alexis CARREL, en ce qu'il fut maudit jusqu'à devoir débaptiser une université lyonnaise portant son nom pour raison d'étiquetage eugéniste dont le concept se retrouva réduit au nazisme, alors même qu'il écrivit que *l'on ne pouvait scientifiquement qu'ignorer ce qu'est la vie de diviser les difficultés en autant de parties disciplinaires que l'analyse des seuls substrats du vivant est à permettre, attendu que chaque vie ne se mesure pas significativement depuis ce qui se prête à des mesures.*

Comme l'éther en rapport à l'espace, le concept de vitalisme en était là en son époque, c'est-à-dire avant que des théories comme le béhaviorisme soient retenues à mieux répondre au magnifique développement associant technologies et sciences jusqu'à cerner la vie depuis les seules propriétés physicochimiques sous-jacentes aux moyens que développe la vie pour se propager et progresser. D'où se côtoient depuis en médecine sans pouvoir utilement partager des compétences distinctes, deux écoles, quand l'une, la médecine allopathique, bien qu'officielle, se pose en opposition concurrentielle de celle par laquelle l'individu vivant n'est pas sécable comme le sont ses parties substratives. La médecine étiologique ressortant de l'analyse en différentes disciplines parcellaires ne peut viser la santé qu'à combattre des agents microbiens et viraux, ainsi qu'à pallier aux accidents diminuant des capacités psychosomatiques vues ressortir des parties assemblées à remplir des fonctions organiques en tant que mécanismes physicochimiques. La grande différence de l'appréhension vitaliste qui se pose à compléter cette vue mécaniste tient à la seule disposition d'esprit. La médecine unitaire opère en effet de tenir l'aspect animique particulier aux notions vitalistes médianes entre le soma et le spirituel, en impliquant la vie au travers la notion de finalisme. Concourt dès lors une **recherche d'harmonisation relationnelle** en vue de l'organiquement surdéterminatif de l'actuelle incarnation à permettre l'expression individuée entre le matériel et le spirituel. Dans son aspect prophylactique, on aperçoit la volonté d'aider la nature sans la violenter. Même à passer par des substances et le savoir accumulé en médecine allopathique, l'idée reste ici de viser la finalité du vivant au travers sa vitalité.

| Au libre-arbitre personnel dont on peut faire usage consciemment ou inconsciemment et d'une façon tacite ou explicitée, s'offre à nous l'horizon |

d'une nouvelle aventure: celle venant de ne pas nier les acquis au passé, dans l'idée de les relier au nouveau depuis une disposition permettant de regarder la nature du Cosmos à pouvoir participer d'elle jusqu'à intégrer son animique en nous.

C'est de ne pouvoir se mesurer dans le phénoménologiquement actualisé comme résultat causal du passé, que le finalisme devient primordial, ou premier à passer par des idéaux nous faisant entendre la valeur spirituelle investie en des moyens organiques à pouvoir qualificativement exprimer la psyché.

ET DE L'INCIDENCE DU LIBRE-ARBITRE AU POINT DE VUE COSMOGONIQUE

Ce qui semble favorable pour l'avenir de l'humanité est de poursuivre les efforts de plusieurs millénaires pour élever le niveau éthique et moral des individus. Ce qui est corrélativement à dénoncer sont les facilitations institutionnelles visant une homogénéisation collective des ambitions. Il est socialement moins coûteux de conduire une dynamique collective orientée à penser comme un seul homme. Mais c'est au détriment des individuations en ce qu'elles reposent sur des différences d'être, que l'on comprend en tant que le partiellisé dans chacun repose sur des lacunes venant de ce que les êtres se complètent les uns les autres dans leur tout. Sachant que l'unifié dans le tout ajoute en théorie des systèmes à la réalité de la totalité des parties séparées. Nous avons là ce qui justifie la sagesse des conduites de soi comme représentant la recherche du juste milieu à concilier toutes sortes d'oppositions spécifiques des dynamiques dans la différenciation d'être qui sont à se compléter dans les compétences associatives. Bien sûr, dans la considération de ce qui les surdétermine processuellement et qui conséquemment est à nous rapprocher d'autant d'une finalité en laquelle s'investit le potentialisé dans l'instance performative de réalisation. De mémoire humaine, la sagesse trouve sa raison de la possibilité de pouvoir conjointre la stratification médiane constitutive de notre propre réalité intermédiaire entre microcosme et macrocosme, en ce que cette réalité repose sur la réalisation préalable de notre microcosme et se pose de même en organisation jusqu'à permettre ce qui la transcende en continuité: la réalité surdéterminatrice de notre strate de réalisation partielle.

De façon générale, la synthèse portant sur l'analysé se pose à pouvoir intelliger une cohérence au tout qui soit sous-jacente aux moyens ressortant d'harmonies à surdéterminer le déterminisme générant la diversification

individuelle au niveau du multiple. C'est en cette disposition que des préférences individuelles et collectives peuvent accréditer, étant conduites par des déviations idéologiques, les opportunités de détourner des profits particuliers au détriment de l'ensemble. Condition précisément inévitable comme conséquence du libre-arbitre de la personne humaine. On est alors à pouvoir faire le procès des manquements de l'intelligence, autant dans l'objectivation scientifique à propos du physiquement déterminé, que métaphysiquement ne retenir dans le mentalement focalisé que les idéaux à propos des possibilités déterminatives à investir complémentaires des réalités spirituelles si souvent stoppées dans les effets par leur transposition en de superstitieux rituels religieux. Arrive donc séculièrement la voie morbide (à être cependant processuellement utile) de l'exclusivisme manifesté dans une opposition concurrentielle aux aspects précédemment retenus. C'est une disposition processuelle apparentable que l'on retrouve avec la possibilité des adolescents de se déterminer dans une opposition rivale aux parents. Notons que l'on n'en pose pas le fait à être processuellement indispensable mais comme moyen. En sorte que dans son principe, le ressort de l'opposition agit dans le matérialisme scientiste au nom de l'objectivité du déterminisme physique, comme dans les idéalités à propos du déterminisme spirituel à investir complémentaires l'encore indéterminé.

Dans la prudence à proportionner des réalisations aux investissements attendus, il est possible de continûment inventer des moyens réparateurs des conséquences de nos inconséquences, d'advenir dans le seul moyen consistant par l'expérimentation à rétroactivement rectifier le vecteur de nos activités selon la réussite ou l'échec qui en résulte. Mais la sagesse se pose en rapport au libre-arbitre relationnel de la personne en son instance de perfectionnement arrivant en vue d'une destinée spirituelle. Autre est dès lors la délibération consistant en l'examen en son âme et en conscience des incidences actantielles. Par son moyen, c'est proactivement que l'on trouve la possibilité de limiter nos inconséquences en vue de pouvoir agir délibérément en connaissance de cause.

Pour la période historique, on entend cette disposition au travers de toutes les cultures. Et dans sa pratique, la sagesse s'apprend à ne pas envier les chanceux d'apercevoir, qu'au titre de l'expérience personnelle, chaque situation particulière, comme choix, nous enseigne à comporter son lot d'avantages et d'inconvénients. Depuis la sophia, quel est le plus important: rechercher les seules heureuses opportunités de la vie, ou que

notre vécu au présent puisse être de plus source du devenir de soi-même à pouvoir ultérieurement participer de ce qui nous dépasse?

CONCLUSION

En prémices d'une logique métascientifique d'inclusion prédisposant à concevoir ce qui règle l'harmonisation d'ensemble des éléments que l'on vient d'apercevoir, les philosophes grecs avançaient déjà qu'il n'y a pas deux chemins, l'un que l'on perçoit monter, et un autre que l'on perçoit descendre lorsque l'on se retourne. Disposition induisant que chaque chose séparée se posant en regard de sa partiellité particulière individuante dans la totalisation des choses, ne se pose plus de façon sécable dans leur Tout. Ils étaient alors à concevoir que, du passé à l'avenir s'effectuant d'une origine à une fin d'être, d'avoir et de faire, savoir et croire représentent deux aspects complémentaires d'une seule sagesse à propos du monde, dès lors que la détermination de ce que nous voulons en raison de notre libre-arbitre arrive entre ce que l'on sait d'expérience être déjà déterminé, et ce que l'on croit de potentialisé à être complémentaiement possible en détermination.

Dans un intermède nécessaire à l'avènement des sciences, le zèle conduisit certains promoteurs jusqu'à propager que la réalité de l'humain s'arrêtait aux atomes de son corps. Aucune expérience, ni aucun argument n'est à le pouvoir prouver. Aussi la doctrine moniste verse dans l'endoctrinement. Cependant l'**existence** du sujet, en ce qu'elle est impondérable et non manifestable en soi, ne se confondra jamais avec ce qui par elle peut se communiquer au monde à faire son moyen de visibilité en prédicats d'être, d'avoir et de faire, si la tangibilité se pose dans la nature du manifesté à ne pas avoir d'existence propre à **la pouvoir manifester**. Danser et fêter haut et fort la mort de la métaphysique peut satisfaire au niveau des confrontations dogmatiques, cependant qu'elle subsiste de fait à ne pas diminuer d'un iota, puisque son propos advient de façon complémentaire à ce que l'on examine en physique.

Croire uniquement à ce qui peut se prouver sous le scalpel, en prolongement du télescope ou du microcoque, jusqu'à décréter que le savoir fondé sur l'expérience est seul valide, représente une offense à la raison. Ce dogme qui se renouela à être comme génétiquement transmis entre professeurs et chasseurs de diplômes universitaires tout au long du 20^e siècle, représente la névrose scientifique hantant le scientifique, en tout point comparable à la paranoïa séculaire de tant de religions en lesquelles les clercs ne

subsistent qu'à exclure ce qui s'avère semblablement hors les limites de ce qu'ils serrent.

Usant de logique inclusive pour aspecer des différences, on aperçoit que la même inconséquence adviendrait si nous en restions à établir la prééminence d'un caractère sur cet autre à lui être complémentaire, attendu que les deux ne sont que l'un par l'autre, en tant que leur nature particulière réfère à leur partiellité dans le tout.

Où est l'impertinence à se persuader de la supériorité d'un savoir apostériorique sur la croyance apriorique du potentialisé en réalisation? Elle est déjà à saisir que le défaut de visibilité du regardé ne peut se réduire à la vue basse, de pouvoir considérer l'erreur qu'il y a de convaincre l'autre de ce dont on est persuadé en faisant fi du libre-arbitre de son interlocuteur. En une sagesse non divisée de considérer le vecteur du voulu entre croire et savoir en vue d'agir adéquatement, une bonne santé mentale paraît venir de ne rien rejeter du donné à spéculation intellectuelle, et de ne rien refuser d'examiner de ce qui nous apparaît d'entendement *a priori*. Pour la personne apprenant par elle-même de ne pas déléguer son moyen d'advenir, ce qu'elle sait en association avec ce qu'elle croit participe de ses possibilités de choisir en connaissance de cause. Cependant qu'au sens d'aliéner l'examen de ce que l'on juge à exclure l'un ou l'autre des multiples aspects thétiques opposables à tiers, nous raisonnons dans le refus de remettre en question ce dont on se persuade, et comme tel il s'agit peut-être d'un stade de maturité intellectuelle dépassable.

La déduction focalisée d'une science basée sur l'expérience des états actualisés du Cosmos est que **tout se transforme**. L'entendement spirituel focalisé sur la connaissance du potentialisé en réalisation dans l'actualisé est que du microcosme au macrocosme **chaque individuation est d'abord générée en existence**. C'est de relier conceptuellement les deux aspects, que l'on induit qu'aucun mouvement n'est séparable de participer de la finalisation du tout, en sorte qu'inévitablement le potentialisé dans la prédication de faire être et avoir (condition abalétiqque) ne peut que se réaliser dans l'indéfinité spatiotemporelle dont la source réfère à ce qui existe par absolu et infinité (la nécessaire sous-jacence asétiqque). Dans la sagesse philosophique médiane alimentant un art de vivre depuis une sagesse qualificative ne séparant pas ce que l'on croit de ce que l'on sait d'un monde en devenir, on en conclue que tout peut être dans l'indéfinité spatiotemporalisée, mais que **rien de ce qui est n'existe par lui-même**. En sorte que chaque

devenant, pour cause de ce que sa propre réalité ne repose que sur le relationnel à son altérité en tant qu'unité individuée de l'ensemble, se détermine à être le foyer d'une médiumnité réalisatrice singulière entre l'endocosme spirituel et l'exocosme matériel.

Nous ne sommes plus ici à fonder exclusivement le savoir se formant au fil des erreurs et des réussites à l'environnement, en isolant épistémiquement son résultat rétroactif comme source unique de véridiction. De ne pouvoir être par elle-même étant personnalisée dans le rapport de son rôle à son altérité, la personne humaine n'est seule que dans l'étroit rapport de ses choix. Au moins en référence à notre vécu terrestre, rien dans l'Univers ne semble s'opposer à l'encontre de l'expérience du libre-arbitre interpréteur de la personne, sinon à le tenir en rapport aux conséquences de celui-ci. Même de renoncer à sa personnalité d'accepter des servitudes de ses semblables représente pour la personne un choix volontaire.

L'atomiquement sécable dans le règne de l'inanimé substantialise une dimension spatiotemporelle de corporéisation propriative. Pour l'être dont la nature insécable est aussi complémentaiement impondérable, sa conscience du spatiotemporalisé se forme à des fins participatives, croissant ou diminuant par cercles de pénétration conscientielle aux fins d'essentialiser ses relations d'être aux autres. Cependant que rien de ce qui est, a et se fait ne semble tenir en soi son existence, comme sa raison de fonctionner séparément, de façon isolable et exclusive. L'erreur est conséquemment de raisonner dans l'isolation de nos conclusions médiates entre passé et futur, venant d'ignorer les instances perfectibles aux possibilités inhérentes du processus de perfectionnement.

Avant le 20^e siècle, ce sont en philosophie de solides axiomes qui délimitèrent le savoir sur fond d'expérience physique de la phénoménologie du monde à décider de ce qui est, a et se fait dans l'entendement métaphysique de ce qui constitue son aspect ontologiquement inexpérimentable d'existence. À défaut de réflexion et d'expérience à pouvoir les occulter, nous sommes en pleine dogmatique. Dans la perspective philosophique de *conversion mentale*, il importe d'associer l'expérience scientifique à l'entendement spirituel aux fins d'apprendre à agir avec sagesse.

Ontologiquement, la matrice cosmique spatiotemporelle délimitant l'expérience de toute possibilité individuante, à ne pouvoir advenir du néant, induit le concept d'une source absolue et infinie d'existence. En tant que cette

source représente l'inépuisabilité d'être et d'avoir ici ou ailleurs, à ce moment ou cet autre, elle existe continûment en son continuum non spatiotemporel, complémentaire du nôtre: le continuum propre des discontinuités relatives d'être, d'avoir et de faire de façon indéfiniment délimitable, tel que la délimitation en existence dans celui-ci est liée au continuum de continuité unicitaire d'existence absolue, infinie et immanente (non relativable), son aspect complémentaire. Cependant que ces deux continuums ne sont pas à concevoir indépendamment du point de vue métascientifique: en tant que formant des aspects opposables et complémentaires du même, cette disposition est entendue au sens que le chemin vu monter, ou vu descendre en se retournant, ne réfère qu'à un seul chemin.

Convenant de ce que des degrés d'évolution épistémique sont inhérents aux processus temporalisés des progressions véricitaires, nous pouvons poser des paliers dans la connaissance. Tout d'abord en ce qu'une connaissance quasi alchimique issue de l'expérience empirique précède la mise en forme scientifique du savoir. Pour relever de l'initiation, l'expérience empirique encore diffuse autant que confuse quant aux explications satisfaisantes, ne doit cependant pas être négligée devant le savoir-fait, construit, rigoureux, que l'on transmet de professeur à élève de même pour son usage en tant que savoir-faire. Il est aisé d'en rendre compte par l'exemple que voici. Au contraire du scientifique, le maître de chai qui élève le vin dit *de longue garde* sait, lui, depuis une transmission ancestrale à grand peine verbale, que la maturité du vin ne s'arrête pas à la fermentation. Sans pouvoir l'expliquer, il dira que c'est dans son tonneau de chêne que le vin acquiert tout d'abord son caractère à partir de subtils échanges physicochimiques, dans une alternance quotidienne avec l'environnement de passer par la va-et-vient des variations hygrométriques au travers du bois des tonneaux. Après quoi, vu cette fois dans un cycle en phase annuelle, les échanges avec l'extérieur étant terminés, le vin s'endort. C'est alors qu'il faut *changer son corps* à ne pouvoir s'améliorer que depuis des échanges métaboliques avec l'environnement. On le transfère conséquemment en bouteille et, dans la nuit régnant aux profondeurs des caves, suit une période de durée supérieure, de nouveau à intégrer les précédentes, par laquelle la liqueur poursuit, cette fois intérieurement sa maturité. En cette période catabolique complémentaire: c'est l'esprit du vin qui se crée.

Certainement ces choses seront un jour scientifiquement conçues. Présentement, c'est d'une même façon que le positivisme scientifique ne reconnaît pas ce qui est empiriquement gnostique du formulé au travers des expé-

riences religieuses et mystiques **en toutes les cultures**. Une gnose également à dire qu'après la métabolisation individualisatrice spécifique du vécu d'incarnation vient de même un temps catabolique, et que dans la *nuit intérieure des sens* s'éprouve semblablement la purification du ressenti. Les expériences mystiques le montrent à préluder le temps de survie durant lequel toutes sortes d'anges et d'entités invisibles sont les nouveaux maîtres de chair affinant chaque personne humaine devant encore, comme pèlerin du temps, suivre une lente maturité de son relationnel à son altérité menée jusqu'à la perfection. Car par quel arôme, quel goût se révèle la nature de la personne? Bien sûr ce ne peut être que par son relationnel au monde, mais en ce qu'il diffère de s'ajouter à celui de l'être. Il se pose par delà les discordes et mésententes, les guerres et la loi de la jungle des intérêts particuliers. La maturité personnelle vient de pouvoir finalement vivre le règne de l'*agapè*, cet amour spirituel. En cette circonstance, la foi ne sera jamais ennemie de l'expérience, cependant que le savoir d'expérience ne sera jamais à pouvoir devancer la réalisation.

Au gré des alternances à faire époque, il y aurait donc des saisons sociales. L'histoire du temps limité des civilisations se succédant est à nous le montrer. Et si cela est, pour les saisons sociales tout comme ailleurs, une fin d'hiver annonce régulièrement l'attente du printemps à venir. Une *météorologie* sociétale serait bien mal servie de ne prendre en considération que l'advenu pour la simple raison que c'est cela qui seul est tangible aux sens. Reste donc qu'à ne pas mettre en doute le principe d'alternance entre les saisons, il arrive que l'on puisse à l'occasion geler en août et passer Noël au balcon.

Dans la clôture intellectuelle des communautés raisonnant à considérer être dans le vrai par rapport à d'autres que l'on perçoit comme concurrentes, on oppose souvent, pour argument à l'encontre d'une attitude intellectuelle fondée sur la logique d'inclusion, **que l'on est par elle à exclure la logique aristotélicienne** convenant si bien aux technosciences. Or c'est tout le contraire, puisque par son moyen on est à pouvoir ne pas exclure ce qui paraît autre ou par différence. Condition qui échappera à qui ne sait encore intellectuellement *que trier des lentilles*, attendu que depuis une logique d'inclusion, c'est à concilier toutes facettes oppositives, antithétiques et contradictoires que l'on est, et non à retenir un aspect et nier ou exclure l'autre à lui être complémentaire comme moyen d'analyser les différences entre toutes sortes d'individuations.

C'est ainsi que pensant dans la logique d'inclusion, la métaphysique se conçoit inévitablement complémentaire de la physique. Raisonner par exclusion n'offre en première instance que deux solutions: se satelliser à faire corps avec ceux qui croient *a priori* (pour faire court: les religieux), ou avec ceux qui savent *a posteriori* (les scientifiques). L'aventure intellectuelle advenant dans l'acception de la logique du tiers inclus vise à découvrir ce qui surdétermine la séparation entre des considérations ontologiquement métaphysiques et celles portant sur l'expérimentation scientifique principalement préoccupée des seuls aspects identifiant des différences phénoménologiques pour saisir le réel. De dépasser ainsi les limites de l'appréhension scientifique séparé de celui des gnostiques, c'est encore ne pas tenir pour inférieure la moitié de l'humanité croyant en une surnature au travers de MOÏSE, LAO TSEU, BOUDDHA, JÉSUS... parmi d'autres révélateurs d'une existence transcendant la nôtre; ni rejeter comme inutiles les spéculations philosophiques de nos pairs que sont PLATON, DESCARTES, KANT, SCHELLING, HEGEL, LACAN, JANKÉLÉVITCH... avec celles de tant d'autres qui, bien que lacunaires et non dépourvues d'erreurs, firent progresser la synthèse à rendre plus cohérents nos concepts.

Lorsque Victor COUSIN publia *Du vrai, du beau et du bien* sous la plume de Paul JANET, alors son jeune secrétaire, c'était à raviver la connaissance de la personne à partir des spécificités de ce qui l'anime. À cette lueur, tous les éclairages localisés s'ajoutent dans les vastitudes sidérales. Ce ne peut être que dans l'attente d'une finalité à ne plus faire ombre dans un univers cosmogoniquement tout à la fois ouvrage d'innombrables sortes d'êtres, et œuvre ontologique de trinitisations divinement démiurgiques.

Pour le lait utile à son jeune âge, l'humanité ne peut que recevoir... ou prendre sur son environnement. Le jour viendra où elle participera du monde en adulte. Déjà certains apprennent à donner, mais il leur faut alors socialement composer. À la Renaissance, plutôt que favoriser les discordes, ÉRASME disait qu'il préférerait dépenser son énergie non pour l'un ou l'autre champ, mais pour un travail constructif profitable à tous. De réapprendre à penser par elle-même, chaque personne se retrouve devant la possibilité du même choix. Il est cette fois à ne pas opposer les acquis technoscientifiques à l'empirisme encore incohérent autant qu'informel du New age en lequel on fait sans discernement feu de tout bois.

TABLE

Sur le véritable eugénisme à propos des autistes	3
Harmoniques en phénoménie sociale, pour préfigurer la nature du paradigme émergent et son ressort	5
Prémises d'un retournement paradigmatique	7
Les conséquences en philosophie	9
Les conséquences en science	11
Les conséquences épistémiques d'une ouverture mentale sur les codomains irréductibles entre eux du réel	12
Gnose et le processus réalisateur en cosmogonie	16
Dans la logique du tiers inclus	21
Métascience et concept de superorganisation cosmique	27
Une stratification cosmiques répondant aux lois de la systémique	30
Vers un fondement cosmogonique	35
Évolution épistémique à dépasser des considérations localement géocentriques	41
Incidence sociale du libre-arbitre de la personne	52
Et de l'incidence du libre-arbitre du point de vue cosmogonique	56
Conclusion	58

100 exemplaires ont été tirés à titre privé
Pour un usage non commercial
le livret est librement imprimable à partir du fichier
téléchargeable sur le website <http://metascience.fr>